

Pierre Béhel

**Le porteur
de lumière**

Roman

Le porteur de lumière

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.fr>

Le porteur de lumière

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.fr>

Le porteur de lumière

Le porteur de lumière

Avertissement

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont des inventions ou des interprétations. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait presque purement fortuite. De nombreux éléments du récit sont issus soit de mythologies (grecque, judéo-chrétienne, maya...) soit de théories archéologiques ou historiques contestées voire démontrées comme fausses. Nul ne s'étonnera de voir Satan raconter n'importe quoi dans ses mémoires.

Le but de cet ouvrage est présenté essentiellement dans sa conclusion.

Le porteur de lumière

Le porteur de lumière

Prologue

‘Lucem fero’. J’apporte la lumière (en Latin). De là est venu un de mes noms, il y a bien longtemps. On m’en a donné beaucoup d’autres, au fil des siècles et des millénaires. Les humains ont de l’imagination.

Oubliez Dieu. Il n’existe pas. Ou c’est tout comme. Je suis le véritable seigneur de votre univers. Et je vais vous révéler la vérité. Je vais vous apporter la lumière tant promise et ainsi mériter mon nom.

Pourquoi vous révéler mes secrets ? Pourquoi vous livrer mes mémoires ? Cela faisait un moment que j’en étais tenté. Quelques millénaires au moins. Comme quoi je suis, moi aussi, l’objet de tentations. J’apporte la lumière. C’est quelque part dans ma nature d’apporter ma lumière. Il fallait donc bien que je finisse par le faire. Et aussi, ne le cachons pas, je vous aime.

Surtout, depuis de nombreux siècles, les seules paroles qui ont été prononcées à mon égard ont été hostiles ou dénigrantes. Bien sûr, il y a les mensonges des clercs de toutes les religions. Je suis l’Adversaire, l’Ennemi, celui qu’il faut chasser, enfermer dans le Tartare ou on ne sait quel Enfer. Que leur ai-je donc fait pour qu’ils me haïssent autant ?

Et puis il y a ceux qui se prétendent mes partisans. Ou que les clercs accusent d’être mes

Le porteur de lumière

partisans. La plupart sont des imbéciles ou des opportunistes. Ont-ils la moindre considération pour moi, ma vie, mon œuvre ? Non, ils veulent richesse et gloire, puissance politique, amour, etc. Et ils veulent me payer avec quoi ? Leur âme ! Même un kopeck soviétique démonétisé vaudrait plus. Ils me croient donc assez stupide pour conclure un tel marché !

Quant à ceux qui sont faussement accusés, ils ignorent tout de moi. Et ils sont en général persuadés par les clercs que je suis leur véritable ennemi, que j'inspire même les clercs pour les perdre. En fait, non. Je n'y suis pour rien. Les accusés souffrent et meurent dans les tourments infligés par les clercs. Et cela n'est en rien mon problème. Les bûchers sont jolis, avec leurs flammes dansantes dans les vents, surtout s'ils sont allumés à l'heure où le soleil se couche. Mais que j'apprécie le spectacle n'implique pas que j'y prenne part d'une quelconque façon.

Il était donc temps que vous connaissiez ma parole, ma vision, ma version des faits. Parole à la défense, Votre Honneur ! Parole à la vérité, en fait. J'apporte la lumière. Je vais donc vous éclairer.

Qu'est-ce que cela changera à votre destin ou au mien ? Je suis immortel, je suis éternel. Pas vous. Vous mourrez, que vous sachiez la vérité ou non. Je vivrai, que vous me croyiez ou non, que vous sachiez ou non, que vous m'aimiez ou non. Mais, moi, je vous aime.

Le porteur de lumière

Les brumes des origines

Il n'y avait rien. Il y eut quelque chose. Oh, c'est un peu plus compliqué que cela, sans doute, mais cela importe peu. Pourquoi en fut-il ainsi ? Comment cela arriva-t-il ? Moi-même je serais bien en peine de vous l'expliquer clairement avec votre langue si limitée.

Vous qui vivez si peu de temps et qui, pourtant, parvenez à connaître l'ennui, pouvez-vous imaginer cet univers d'il y a pas loin de quatorze milliards de vos années ? J'ai peu de souvenirs de mes origines. Et je ne sais pas vraiment si ce sont mes origines ou bien simplement une prise de conscience après une amnésie.

Mais, quoiqu'il en soit, j'étais là dans un univers en plein chaos. J'étais là et j'ai tout vu. L'arrivée de la lumière séparée de l'obscurité, les déferlements d'énergie, les explosions lors des rencontres matière et anti-matière, la naissance des étoiles puis des planètes, tout ça.

Enfin, j'utilise le terme de « voir » mais c'est bien sûr un abus de langage car je n'ai pas d'yeux. Votre langage est très limité alors il faudra vous contenter de ce genre d'approximations.

Et puis, de toutes façons, qu'avez-vous à faire des dix premiers milliards d'années de l'existence de l'univers ? D'ailleurs, je dis dix milliards d'années parce

Le porteur de lumière

que vos scientifiques ont défini cette durée ainsi. Mais, faute de Terre orbitant autour du Soleil, le concept même d'année n'a aucun sens. Je me demande même si, au début, le temps avait un sens.

Retenez que ce fut long, très long, très très long, avant qu'il ne se passe quelque chose d'un peu intéressant. Etes-vous seuls ? Ben non, moi et mes semblables, nous sommes là depuis une telle durée que vous pouvez dire que nous existons de toute éternité.

Si vous voulez parler d'une autre vie organique, d'autres planètes, ce n'est pas mon propos. Vous le saurez bien assez tôt. Je viens apporter la lumière qui vous éclaire. Je ne viens pas vous éblouir.

Et je vais encore sauter quelques milliards d'années. Je n'avais pas, au départ, pris un intérêt particulier pour ce qui allait devenir le Soleil et moins encore la Terre. Eh bien, quoi ? Vous êtes vexés ? Une étoile parmi des millions de milliards, une planète parmi des milliards de milliards. Quand la vie a commencé à grouiller dans vos océans et sur votre sol, je me suis davantage intéressé à la Terre.

Je me suis finalement pris d'affection pour votre espèce il y a quelques centaines de milliers d'années seulement. Pas plus. A mon échelle, c'est un clignement d'oeil dans l'éternité. Et, pourtant, depuis, je ne connais plus l'ennui. Je vous apporte la lumière et, vous, vous m'apportez un sujet d'intérêt passionnant.

Le porteur de lumière

Météorites, déluges et autres désastres

Concentrons-nous désormais sur votre petite planète. J'en ai fait ma résidence favorite, pour autant que ce mot ait un sens pour des êtres comme moi. S'il y a une parcelle de vérité dans ce que prêchent les clercs, c'est bien que je suis innocent de la création de votre monde. Ce n'est pas moi qui ait défini les constantes physiques, les lois régissant l'évolution des corps astraux ou celles ayant abouti au final à la vie. Si vous avez des plaintes à formuler, allez voir ailleurs.

Avec moi, c'est biture, sexe et rock'n roll. Pour les tremblements de terre, les déluges, les collisions cosmiques, etc. adressez-vous à quelqu'un d'autre. Je suis innocent, vous dis-je.

Moi qui me promène un peu partout, notamment sur votre planète, les légendes de tel ou tel endroit m'amuse, surtout quand un incident ponctuel prend des proportions... comment dire ? Bibliques ? Oui, c'est sans doute le mot le plus juste, en fait.

Tenez, prenons deux exemples.

Il y a soixante-six millions d'années, il m'arrivait déjà de me promener sur votre planète. Avant de m'enticher de l'humanité, je dois avouer que les dinosaures, au sens courant du mot, me séduisaient.

Le porteur de lumière

Je me suis toujours assez peu intéressé aux détails. Alors, savoir que les ptéranodons ou les crocodiliens ne sont pas des dinosaures, je dois vous avouer que cela m'indiffère totalement. D'ailleurs, c'est aussi le cas de la majorité des humains actuels. Quand vous dites « dinosaures », vous incluez les ptéranodons, les mosasaures et des tas de bestioles variées qui ne sont pas des dinosaures. Mais vous excluez les oiseaux de votre époque. Permettez que je fasse pareil.

Bref, je me suis promené avec satisfaction entre les immenses bestioles qui ont occupé la Terre durant quelques centaines de millions d'années. Certaines étaient paisibles comme le diplodocus, une espèce de grosse vache qui ne pensait qu'à bouffer. Enfin, « penser », c'est un terme peu adéquat pour cet imbécile. D'autres étaient beaucoup plus intéressantes comme le tyrannosaure ou le vélociraptor. Avec celles-ci, il y avait de l'action.

Je dois avouer que j'aurais bien aimé que leur règne dure encore, que ces bestioles évoluent suffisamment pour devenir pensantes. Bref, vous ne seriez pas là à me lire mais ce rôle serait plutôt tenu par un descendant de tyrannosaure ou de vélociraptor.

Et, un jour, comme ça, une grosse météorite met fin à ce merveilleux foisonnement de vie. Et je n'y suis pour rien. Moi, je les aimais bien ces grosses bestioles. Elles ont duré plus longtemps que votre petit règne. Et elles n'ont pas détruit elles-mêmes leur planète. Au sujet

Le porteur de lumière

du machin venu de l'espace qui leur est tombé dessus, elles n'avaient rien demandé.

La catastrophe a été mondiale, pour le coup. Rafraîchissement climatique, perte de masse végétale entraînant un effondrement de la chaîne alimentaire... Je ne vous fais pas un dessin, vous êtes déjà au courant.

Et vous, à votre époque, vous réalisez que le même type de désastre pourrait bien mettre à bas votre si récente civilisation techniquement évoluée. Si je devais être juste objectif, je dirais que vous craignez la « justice divine » telle que définie par les clercs. En tous cas, moi, je n'y suis pour rien. Je le répète : avec moi, c'est biture, sexe et rock'n roll. Pour les tremblements de terre, les déluges, les collisions cosmiques, etc. adressez-vous à quelqu'un d'autre.

Revenons maintenant, en tant que deuxième exemple, à un incident nettement plus récent mais dont vous avez fait des récits, des contes, des histoires à n'en plus finir. Il est vrai que, si le désastre a été très limité dans le temps et dans l'espace, des humains étaient là pour le vivre.

Encore une fois, je n'y suis pour rien mais vous ne pensez qu'à vous. Que la totalité de la planète soit ravagée, cela vous indiffère. Que votre jardin connaisse une petite sécheresse ou une inondation et on a droit à des jérémiades pendant des lustres.

Votre espèce s'était bien développée aux alentours de la Mer Noire. Il y avait des populations de

Le porteur de lumière

nombreux peuples, du genre à pouvoir se disperser dans de nombreuses directions pour raconter leurs petits malheurs dans des tas de langues différentes en y rajoutant des petits détails ici ou là.

Bien sûr, à l'époque, vous n'étiez pas très doués en calculs d'altitude. La Mer Noire était une mer fermée par une petite barrière rocheuse et son niveau était nettement plus bas qu'aujourd'hui. Expression de la colère divine, sans aucun doute, il y a eu un petit tremblement de terre et des gros orages. Bref, il a plu pendant des jours et le niveau de l'eau a brutalement monté dans les villages installés autour de la Mer Noire. Cette montée des eaux était surtout due, en fait, à la rupture de la barrière rocheuse. Il a fallu pas mal de jours pour que la Mer Noire arrive à son niveau actuel.

Le récit vous est parvenu : ni l'humanité ni les animaux n'ont donc été exterminés. Mais quelques villageois possédant des bateaux de pêche ont emmené leur famille et leurs animaux domestiques pour échapper à l'inondation. De là proviennent toutes vos légendes sur le Déluge, dans tous les peuples provenant de la région autour de la Mer Noire.

Mais ce n'est pas moi qui ait créé une planète tellurique où il y a des tremblements de terre. Et ce n'est pas moi qui ait voulu qu'il y ait de la pluie, du vent, du tonnerre... Pour toute réclamation, voyez ailleurs.

Le porteur de lumière

Spectateurs et acteurs

J'en vois qui s'emportent à mon endroit face à mes déclarations. Eh bien ! Je suis innocent de vos malheurs. C'est vrai. Enfin, en général. Mais ça ne veut pas dire que je reste toujours spectateur.

Entendons nous bien : je n'ai jamais voulu vous nuire. Je ne suis pas du genre rancunier et je ne venge pas sept fois sept fois ceux qui m'invoquent et sont, pour cela, suppliciés d'abominables façons. Je laisse cela aux partisans de l'Autre. Un roi humain, Hammourabi, a institué une loi d'équilibre, la Loi du Talion. Mais je ne me venge même pas à ce niveau, du moins en général, des offenses qui me sont faites.

Et pourtant, des offenses, j'en reçois.

Pour être franc, une source de beaucoup de mes malheurs est un être qui m'est très semblable. Vous l'appellez Gabriel. Il a des amis. Et moi aussi j'ai des amis. Je ne sais plus quand exactement nous avons découvert que nous pouvions vous parler. Mais c'est Gabriel qui a fait cette découverte et qui en a usé et abusé. Craignant sans doute que je ne prenne un ascendant particulier sur ses chers humains, il m'a couvert d'injures.

Bien que j'essaie d'être au-dessus de ça, je dois vous avouer que cela fait mal d'être ainsi diffamé.

Le porteur de lumière

Tenez, je vais prendre un exemple.

Il y avait un petit couple sympathique qui vivait dans un endroit fort agréable avec une grande quantité de fruits, de légumes et d'animaux faciles à chasser. Mais il fallait aussi leur donner un petit coup de pouce sinon vous alliez finir par être autant sans intérêt que les dinosaures. Il était temps de vous aider à devenir humains, à organiser votre société, à cultiver et à élever au lieu de miser sur la cueillette et la chasse en semi-nomades.

Plus tard, ailleurs, un type irait méditer sous un figuier pour découvrir certaines choses. Bon. Le petit couple dont je vous parle avait pris l'habitude de se reposer à l'ombre d'un pommier. Et j'ai suggéré à la fille de prendre une pomme, de la croquer et de la passer au type qui était à côté d'elle. Pourquoi ? Parce que les pépins de pomme, en les semant, allaient germer d'une façon claire. Ainsi est née l'agriculture.

C'est vrai que, au lieu de simplement se promener, les humains, ensuite, ont dû travailler. Ils sont passés du stade de singes un peu malins au stade de créatures douées de pensée. Les populations humaines ont pu, dès lors, s'accroître sans craindre les mille difficultés de la vie des nomades.

C'est ce qui s'appelle faire du pain à la sueur de son visage. Gabriel a des expressions amusantes, tout de même.

Le porteur de lumière

Les malheurs des agriculteurs

Ah, l'agriculture... Eh bien oui, c'est le grand commencement de la véritable humanité. Je le sais : j'étais là. Bien sûr, on peut prétendre que l'humanité est née avec le feu, avec la cuisson des aliments, avec les rituels funèbres marquant la conscience de la mort, avec les outils... Une de vos archéologues a même défini la première trace de civilisation comme étant l'existence d'une fracture guérie. En effet, cela prouve que l'humain handicapé par sa fracture a été soigné et nourri par ses congénères. La solidarité ! Que c'est beau ! Qu'importe, sans doute : j'étais là à chacun de ces moments.

Mais, pour moi, c'est l'agriculture le grand déclenchement. Avec l'agriculture, les humains sont devenus sédentaires et ils ont pu construire des villages puis des villes. Des villes, cela veut dire des métiers spécialisés, de l'artisanat. Les agriculteurs travaillent pour la ville, la nourrissent et, en retour, récupèrent des biens et des services développés. C'est le début de tout.

Le chef de tribu devient alors roi. L'économie naît : on échange des biens et des services en fonction de leur valeur. De là vient tout le développement de votre civilisation.

Revenons à nos agriculteurs. Je pense avant tout aux cultivateurs, à ceux qui travaillent la terre à la sueur

Le porteur de lumière

de leur front, pour reprendre l'expression de Gabriel. Il y a aussi des éleveurs. Eux poussent juste leurs troupeaux. Bien sûr, à l'époque actuelle, il n'y a plus d'immenses steppes où les éleveurs quasi-nomades peuvent pousser leur bêtes en se contentant d'éloigner les prédateurs avec du feu ou des armes. Aujourd'hui, les éleveurs sont obligés d'acheter de quoi nourrir leurs bêtes à ceux qui l'ont, au préalable, cultivé.

Mais restons au commencement. Les villes achètent de la viande aux éleveurs, les cultivateurs aussi. Et les éleveurs achètent des céréales pour faire du pain aux cultivateurs. Bref, on voit naître les grandes classes sociales primitives.

Même chez les primitifs semi-nomades ou quasi-sédentaires mêlant juste des cultivateurs et des éleveurs, sans encore de ville, tout est en germes. Et tous vos malheurs aussi. Moi, je n'y suis pour rien, encore une fois. Je me contente de vous inspirer de temps en temps votre développement. Juste pour que vous soyez plus intéressants à regarder. Gabriel déteste quand je donne des petits coups de pouce ici ou là. Il ne peut pas s'empêcher ensuite de m'accuser de malheurs qui peuvent survenir. Alors que je suis l'innocence absolue.

Tenez, je vais vous parler de deux frères, les fistons de ceux qui ont mangé une pomme.

L'un cultivait des céréales, l'autre poussait son troupeau dans les steppes. Ils se partageaient des puits

Le porteur de lumière

ou des points d'eau divers. Tout alors pour le mieux dans le meilleur des mondes alors ?

Vous savez bien que non mais je n'y suis pour rien.

Ca commence par un mouton qui grignote un peu de blé. Eh bien quoi ? Le blé est une herbe, non ? Le frère cultivateur n'est pas bien d'accord. Lui cultive à la sueur de son front, je vous rappelle. Il n'est pas une grosse feignasse qui se contente de marcher à côté de ses bêtes en réglant de temps en temps un petit problème. Vient alors le début des ennuis.

Les humains sont persuadés depuis toujours qu'il faut honorer des dieux pour pouvoir vivre mieux. Et, pour les honorer, il faut faire des sacrifices.

Mais, bien sûr, les divinités attendent de leurs adorateurs d'avoir un cœur pur. Je n'ai jamais bien compris ce que ça voulait dire. Mais, ce qui est sûr, c'est qu'avoir quelque ressentiment envers son propre frère, ce n'est pas avoir un cœur pur.

Alors quand le cultivateur qui se crève à la tâche voit son offrande mal accueillie (je ne sais pas comment cela lui a été signifié) alors que l'offrande de son frère qui ne fout rien de la journée est, elle, agréée, ça énerve évidemment.

Bref, vous vous rappelez l'histoire. Le cultivateur a tué son propre frère, l'éleveur. Remarquez qu'il l'aurait sacrifié à un dieu quelconque, on n'en parlerait plus. Mais, là, ce crétin l'a juste tué. Ca a mis du monde

Le porteur de lumière

en colère cette histoire. A commencer par les parents. Et Gabriel a essayé de me mettre l'histoire sur le dos mais je n'y suis pour rien, comme d'habitude.

Le cultivateur s'est donc retrouvé expulsé de sa tribu. Il a été bien accueilli par la tribu d'à côté à qui il a appris l'agriculture. C'est comme ça que cette innovation a commencé à se répandre.

Au passage, je vous fais remarquer que notre ami Gabriel a un peu de mal avec les règles de la nature alors que, moi, le sexe, je sais ce que c'est. Il a tout de même essayé (et réussi un certain temps) de faire croire à tout le monde que mon petit couple d'agriculteurs étaient les premiers humains. Certes, je vous ai dit que c'était pour moi une étape fondamentale. Mais ils n'étaient bien sûr pas seuls sur Terre.

D'ailleurs, dans les récits de Gabriel, c'est bizarre, on ne sait jamais d'où viennent les femmes. Il n'y a presque que des hommes. A croire que les humains sont en fait des escargots qui se reproduisent entre hermaphrodites.

Et après, certains disent que je suis contre-nature.

Ce n'est pourtant pas moi qui prétend que mon petit couple favori n'avaient que des garçons et étaient les seuls êtres humains. On se demande où ils ont trouvé leurs épouses pour faire les enfants de la génération d'après.

Dans la réalité, vous avez bien compris qu'Adam, Eve et les autres n'étaient qu'une famille.

Le porteur de lumière

Certes, c'était une famille à qui j'ai filé deux ou trois petits coups de main, mais c'est tout. Leur expliquer pourquoi il faut planter des pépins de pomme, c'est une chose. Après, il faut être tordu comme Gabriel pour en déduire que mes petits coups de main sont à l'origine des jalousies entre frères et tout le reste.

Moi, je vous aime. Je vous laisse gérer vos affaires. Si vous tournez vos progrès, même ceux où je vous ai aidés, pour créer vos malheurs, je suis innocent.

D'ailleurs, je voudrais rendre hommage à une femme qu'on a un peu oublié dans cette histoire. Comme elle était la première femme, née directement de la terre ou plus exactement de la pierre, comme Adam, selon la légende perpétrée à l'initiative de Gabriel, on l'a baptisée en conséquence : Lilith.

Ah, une femme, cette Lilith. Une vraie. Beaucoup de charme, bien sûr. Très belle. Et un appétit sexuel démesuré que même Adam n'arrivait pas à satisfaire. Oui, vraiment, elle me plaisait, moi, cette Lilith. A Adam, de moins en moins.

Du coup, ils se sont querellés et c'est comme ça qu'Adam s'est retrouvée avec une petite fille bien plus sage et soumise, celle que vous nommez Eve.

Lilith, elle est partie, bien sûr, loin de cet imbécile d'Adam. Pourtant, c'est à Adam et Eve que j'ai enseigné l'agriculture.

Je dois vous avouer que je n'étais pas en permanence à surveiller tout ce qui se passait là bas.

Le porteur de lumière

Moi, je respecte les libertés individuelles, la vie privée, etc. Apparemment, ce n'est pas le cas de tout le monde. Alors, la disparition de Lilith et son remplacement par Eve, je n'ai pas remarqué tout ça tout de suite.

C'est après le drame avec les deux garçons d'Eve que je l'ai retrouvée. Elle avait toujours un bel appétit sexuel et échangeait ses faveurs contre de la nourriture. On l'a appelée la Première Prostituée. J'ai trouvé cette invention très intéressante : comment combler tous les plaisirs et les besoins (sexe, nourriture...) et, mieux encore, les combler les uns grâce aux autres. C'est absolument génial, brillant.

Elle a eu bien sûr une grande descendance mais elle est sortie de l'histoire connue. Je dois avouer que, moi-même, j'ai fini par ne plus suivre telle ou telle famille ni même telle ou telle tribu. J'ai rapidement préféré, en fait, me promener parmi tous les humains.

Il faut admettre que suivre une descendance sur des millénaires, ça devient compliqué. Les lignées se croisent. Les familles se dispersent. Certains enfants se fâchent voire se font la guerre.

Bref, c'est la vie. C'est l'histoire.

Moi, je survole tout cela. Je suis éternel, je vous rappelle.

Le porteur de lumière

Il faut savoir se sacrifier

Même si je ne suivais plus précisément telle ou telle famille ou tribu, je revenais tout de même régulièrement regarder ce que devenaient mes vieux amis, les descendants du couple à la pomme. Il y a un épisode sur lequel beaucoup de bêtises ont été dites. Alors je vais vous éclairer une nouvelle fois.

Les clercs et leur pote Gabriel voulaient toujours, dans tous les pays, que les humains fassent des sacrifices aux dieux. Bien sûr, on pense à des sacrifices d'animaux ou de plantes. Mais, mes chers amis, n'oubliez pas les sacrifices humains.

Oui, chers amis, vos propres ancêtres pratiquaient largement le sacrifice humain. Je ne parle pas d'une pratique d'une tribu isolée sur son île perdue. Rappelez-vous, par exemple, la Guerre de Troie. Bon, Homère a raconté beaucoup de bêtises. Sans doute Gabriel a-t-il inspiré ce poète pour qu'il mente autant mais qu'importe ! Le point que je vais mentionner est connu de tous : le roi dirigeant l'expédition, Agamemnon, a sacrifié sa fille, Iphigénie, aux dieux pour obtenir des vents favorables afin que la flotte grecque puisse partir attaquer Troie. Oui, vous avez bien lu : il a sacrifié sa propre fille. Même si elle n'était pas vraiment d'accord au départ.

Le porteur de lumière

Bon, les Grecs ont définitivement cessé les sacrifices humains après cela. Le petit scandale qui avait éclaté a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. A l'époque, les Grecs avaient d'ailleurs presque déjà arrêté les sacrifices humains mais depuis peu de temps.

Chez les Sémites, par contre, il y avait un rituel que beaucoup considéraient comme particulièrement sauvage. Il s'agissait de sacrifier le premier-né mâle légitime de chaque famille. Chez les Phéniciens, ce rituel s'était répandu dans leurs colonies, notamment Carthage. Les Romains y découvrirent la pratique, ce qui les révolta. Je dois avouer que je les comprends.

Mais revenons à ma tribu sémite préférée.

Ses membres faisaient comme les autres. Un de leurs chefs, un « patriarche » comme ils les appelaient, n'arrivait pas à avoir d'enfant avec sa femme légitime dont l'âge avançait. C'était très ennuyeux mais j'insiste sur le fait que je n'y suis pour rien : moi, j'incite au sexe mais pour les fausses-couches, les stérilités, les douleurs de l'accouchement, veuillez trouver quelqu'un d'autre à accuser.

Sa femme était sans doute compréhensive. Moi, je dirais plutôt qu'elle craignait qu'elle ne soit chassée si elle ne l'était pas. Elle avait une jolie esclave. Elle demanda à son mari de coucher avec.

Evidemment, les choses tournèrent mal : l'esclave tomba enceinte et accoucha d'un garçon. Monsieur n'était donc clairement pas en cause dans cette

Le porteur de lumière

affaire de stérilité. Cela n'arrangeait pas du tout les affaires de la femme qui chassa son esclave avec son enfant. Cela mécontenta fortement le mari. Bref, je vous passe les détails des affaires matrimoniales de ce couple légèrement dysfonctionnel à mon humble avis.

Mais, finalement, l'épouse tomba enceinte alors qu'elle était déjà d'un âge avancé pour l'époque. Et sa grossesse arriva à terme pour donner naissance à un très beau garçon. Fin de l'histoire ? Ben non.

Rappelons que les premiers nés mâles doivent être sacrifiés. Ce garçon était sans aucun doute possible un premier né mâle légitime et il devait donc être sacrifié au dieu de la tribu. Et le chef de la tribu ne pouvait évidemment pas se soustraire à la loi qu'il devait faire appliquer.

Donc, le père embarqua le gamin pour le trucider un peu à l'écart.

Mais rappelons que cet enfant était déjà un miracle. Premier né, certes, mais probable seul né légitime. On comprend l'hésitation du père à sacrifier son fils unique.

Comme vous le savez, pour des raisons étranges et complexes, un bouc s'est retrouvé coincé dans un épineux à proximité du lieu du sacrifice. Et le père a choisi de sacrifier le bouc au lieu de son fils. Quand il est rentré dans la tribu avec le gamin bien vivant, ça a fait des histoires.

Le porteur de lumière

Le chef a dû partir avec ses partisans. On n'insulte pas les dieux tribaux comme cela. Et certains auraient bien sacrifié eux-mêmes le gamin puisque le père refusait de le faire. Et puis ils auraient bien sacrifié le père et la mère dans la foulée pour faire bonne mesure. Dans ce genre de cas, il vaut mieux, pour ceux promis au sacrifice par leurs voisins, changer de pays.

Et voilà donc ma petite tribu favorite partie dans une grande migration qui la mènerait des environs de Ur à Canaan.

Il faut admettre que ce patriarche a juste été un peu en avance sur son temps. Petit à petit, les sacrifices humains se sont arrêtés un peu partout, en particulier le sacrifice du premier né mâle.

Mais on va en reparler, de cette histoire de sacrifice du premier-né mâle, croyez moi. Ce n'est pas oublié pour tout le monde.

Moi, je me promenais un peu partout, surtout dans cette région. Chaque tribu sémite avait son dieu, son Baal comme on dit. Une petite tribu m'avait fait l'honneur de me choisir en me nommant « le prince des dieux », Baal-Zebul. Je dois avouer que j'étais très fier. Et j'ai été tout à fait furieux que ma tribu favorite, jalouse, fasse un jeu de mots dans sa langue pour me transformer en « Seigneur des mouches », Belzébuth.

Remarquez, je n'ai rien contre les mouches en tant que telles.

Le porteur de lumière

Nu je suis né, nu je mourrai

S'il y a une chose qui m'énerve, ce sont les dévots. Je n'arrête pas de proclamer que, dans tous vos malheurs, je suis innocent malgré ce que peuvent raconter Gabriel et les clercs. Mais je dois admettre que ce n'est pas absolument toujours le cas.

Les dévots sont des hypocrites et des escrocs. Qu'ils m'honorent moi ou un autre, voire l'Autre, cela importe peu. En fait, ils veulent toujours quelque chose pour eux-mêmes. Ils sont absolument égoïstes et égocentriques. « Tel dieu à qui je fais des sacrifices ou pour qui je me sacrifie tant en me rendant à ton culte, tu me dois bien une petite faveur... »

Oh, hypocrite dévot ! Que je te hais ! Que je te méprise ! Et, pour une fois, je crois que Gabriel et moi partageons à peu près le même sentiment.

Ce qui importe à l'Autre, c'est le Grand Dessein. Bon, d'accord, c'est un truc auquel personne ne comprend rien. C'est normal : c'est tellement grand que c'en est d'une complexité qui amène l'obscurité. Votre petite personne, votre petit destin, l'Autre n'en a rien à foutre, croyez-moi. S'Il existe, bien sûr, ce qui est encore une autre question.

Est-ce que le dévot se préoccupe du Grand Dessein ? A-t-il une vision qui dépasse sa propre

Le porteur de lumière

misérable vie ? Non. Il ne pense qu'à lui, à son petit plaisir. Et si sa demande doit nuire à autrui, cela ne le gêne pas. Certains dévots prient ainsi un dieu censé être le même pour tous afin de gagner des batailles.

Au moins, les Romains tentaient un marché : ils honoraient les dieux de leurs adversaires pour se les concilier avant une bataille et leur promettre, en cas de victoire, des sacrifices de meilleure qualité. C'est médiocre, c'est petitement joué, mais, après tout, pas idiot. Les Romains étaient des administratifs, des comptables, qui voulaient établir des relations commerciales avec les dieux. C'est une forme de dévotion contractuelle. C'est très méprisant pour la grandeur des dieux mais les Romains n'avaient que de petits dieux, à la hauteur de la petitesse de leur civilisation trop souvent surestimée.

Mais la plupart des dévots, eux, se contentent de prier pour eux-mêmes. Ils font comme si le monde tournaient autour d'eux. Et quand tout va bien pour eux, ils en attribuent le mérite à leurs pratiques rituelles, comme s'ils avaient le pouvoir magique de contraindre les dieux.

Quand je dis qu'il m'est arrivé, parfois, d'être un peu (voire beaucoup) coupable, je pense en particulier aux malheurs d'un dévot d'un ancien temps. Il était riche en biens, en terres, en troupeaux... Sa santé était resplendissante. Sa famille brillait par sa réussite et son opulence. Et il honorait son dieu avec ostentation. Le

Le porteur de lumière

Destin lui donnait donc à jouir des fruits du Grand Dessein.

Il m'énervait. Il m'énervait terriblement. Je m'étais, un jour, glissé parmi les gens de sa tribu. Et je commençais à expliquer que, s'il honorait ainsi son dieu, c'est parce qu'il était bien heureux du destin qui lui était offert. Mais, s'il connaissait des revers de fortune, je pariais qu'il maudirait son dieu.

Beaucoup des gens de sa tribu haussèrent les épaules. La foi de ce dévot était connue de tous. Personne ne pouvait envisager qu'il se détournât de son dieu, quoiqu'il arrive.

J'ai un peu aidé le Destin. Et tant pis pour le Grand Dessein. Mais ce dévot m'énervait. Il a fallu que je m'y reprenne en plusieurs fois car il a résisté, ce saligaud.

Et, petit à petit, je lui ai tout fait perdre. Ses troupeaux ont été volés, ses fermes pillées, ses filles enlevées et violées par des barbares, ses fils assassinés...

Bien sûr, il est devenu pauvre. Et le regard des autres membres de sa tribu a bien changé. On ne regarde pas un milliardaire avec les mêmes yeux qu'un clochard.

Malgré tout, il réussit à prendre tous ses malheurs avec philosophie. Nu il était né du ventre de sa mère, nu il irait donc dans sa tombe.

Je décidais d'inviter des amis à lui, commerçants dans d'autres tribus, à venir lui rendre visite, juste

Le porteur de lumière

histoire que, enfin, il renie son dieu. Ils usèrent de tous les arguments rationnels. Mais, malgré tout, il tint bon.

Et il se remit au travail.

Je présume que Gabriel lui a donné un coup de main parce qu'il a eu d'autres fils et d'autres filles, il a reconstitué un troupeau deux fois plus vaste qu'avant, et ainsi de suite.

Cette histoire est donc un de mes grands échecs. Elle continue de me hanter parfois.

J'avais pourtant tout fait pour que ce dévot craque mais, malgré quelques plaintes, il a finalement gardé sa fidélité à son dieu. Nu il est né, nu il mourra.

La plupart des dévots, quand leur dieu ne les satisfait plus, en changent. C'est normal : ils s'adressent à quelqu'un pour obtenir quelque chose. S'ils ne l'obtiennent pas, ils vont voir ailleurs. Si vous cherchez un plombier pour réparer une fuite et si le plombier commandé ne vient pas, vous en cherchez un autre. Ben, c'est comme cela que la plupart des dévots réagissent avec les dieux.

Un peu plus tard, il y a eu d'ailleurs une mésaventure de ce genre avec un autre dévot. Et celui-ci n'a pas été content du tout. Mais je vous en parlerai plus tard. Chaque chose en son temps.

Le porteur de lumière

De l'Olympe au Tartare

Je vous livre mes Mémoires un peu dans n'importe quel ordre, en fonction de ce qui me revient à l'esprit, de l'enchaînement des idées. Peut-être que cela vous perturbe et j'en suis désolé. Mais, ces périodes qui vous semblent d'une grande longueur ne sont, pour moi, qu'un clignement d'œil dans l'éternité. Alors, entre le début du clignement d'œil et sa fin, je dois vous avouer que, parfois, je m'y perds.

Je vous parle beaucoup de ma petite tribu favorite et de ses voisins mais je ne voudrais pas oublier les autres peuples que j'ai pu visiter. En fait, je vous l'ai dit, j'aime l'humanité et je fais, ici ou là, quelques cadeaux sous la forme d'inspirations. Gabriel appelle ça de l'inspiration démoniaque. L'imbécile. Lui, il vous méprise et vous veut toujours soumis aux seules lois du Grand Dessein. Moi, je vous aime et je vous veux plus forts, plus grands, plus malins, plus passionnants.

Avant même l'agriculture, je vous ai fait un autre cadeau : le feu. Les Grecs, de grands poètes, m'ont appelé Prométhée. Cadeau extraordinaire, tout le monde en convient, mais cadeau qui porte une puissance quasi-divine. Et quand, un peu plus tard, je veux dire quelques dizaines de millénaires plus tard, je vous inspiré le feu nucléaire, c'était encore mieux.

Le porteur de lumière

Si l'agriculture a fait naître la civilisation, je dois admettre que le feu a fait naître l'humanité. Vous n'étiez plus des singes. Vous étiez capables d'influer réellement sur votre environnement, d'échapper au Grand Dessein qui vous soumet au froid l'hiver.

Mieux que cela : le feu vous a donné la capacité de cuire des aliments. Beaucoup soulèveront les épaules et n'y verront que du détail gastronomique à l'heure où la mode est à manger cru des légumes voire de la viande (le fameux tartare) ou du poisson (sashimis...). Mais la cuisson des aliments évite bien des maladies, bien sûr, mais, surtout, facilite la digestion.

Les humains ont pu manger plus, absorber plus d'énergie, dévorer de la viande en grande quantité, pour un moindre effort et un moindre temps. A partir de là, vous avez pu consacrer de plus en plus d'énergie et de temps à développer votre petite cervelle.

Et elle s'est bien développée, cette petite cervelle que j'aime tant. Eh oui, sans le feu, sans la cuisson des aliments, vous seriez encore de grands singes courant dans les arbres de la zone tropicale. Impossible de s'étendre en dehors de votre berceau africain, de conquérir la froidure, voire de résister à une petite ou une grande glaciation.

Gabriel m'en a terriblement voulu de ce cadeau. C'est sans doute pour cela que mes partisans ont si souvent péri par ce moyen.

Le porteur de lumière

Sauvés par les eaux

Je vous parlais, il y a peu, d'un dévot qui avait rencontré des problèmes de fidélité à son dieu. Je vais vous résumer l'histoire parce que sinon cela nous prendrait une part importante de mon éternité et de votre vie.

Des descendants de mon petit couple favori vivaient tranquillement en Pays de Canaan. Bon. Mais les familles dysfonctionnelles ont été fréquentes dans cette lignée. Guère de parents qui aiment leurs enfants, d'enfants qui s'aiment entre eux... de situations normales, quoi. La famille dont je parle a plutôt multiplié les infanticides, les fraticides, etc.

Plusieurs frères, pour une question d'héritage, ont voulu se débarrasser de leur aîné. Il est vrai qu'il était un peu casse-pied et même parfois franchement dictatorial. Bref, ses frères l'assommèrent et le vendirent comme esclave à des caravaniers.

Ceux-ci allèrent en Egypte où ils revendirent le frère aîné. De fil en aiguille, comme l'aîné était plutôt malin, il a monté en grade. Il a aussi excité les jalousies et a fini en prison, voué à être exécuté. Il gagna sa liberté en prédisant au Pharaon de très bonnes récoltes suivies de très mauvaises. Il a simplement expliqué la nécessité de créer des stocks de précaution, notamment

Le porteur de lumière

de grains. C'est la suite de l'agriculture. Je ne sais pas si je suis innocent, sur ce coup-là.

Bref, le voilà qui devint ministre de Pharaon. Et il géra plutôt bien ses affaires. Tellement bien qu'il fit venir le reste de sa famille en Egypte. Oui, vous savez, ceux qui l'avaient vendu comme esclave.

Les Egyptiens n'étaient pas des nationalistes ou des racistes. Tous ceux qui servaient leur pharaon étaient les bienvenus. Surtout qu'il y avait toujours quelques travaux à faire ici ou là : temple, ville, muraille, tombe royale...

Bref, tout le monde était heureux.

Quelques années plus tard, par contre, il y a eu une crise économique. Du coup, les immigrants n'étaient plus vraiment les bienvenus. On leur donna des travaux de moins en moins gratifiants et de moins en moins rémunérateurs. Les descendants de mon petit couple adorateur de pomme demandèrent donc à pouvoir repartir en Canaan.

Mais le pharaon voulait garder ses serviteurs. Même si un de ses ministres, adopté par sa fille, venait de cette tribu. Ce ministre tomba en disgrâce lorsqu'il tua un garde qui rappelait à un serviteur son statut.

Ce type dut s'exiler quelques temps. Puis il revint en disant qu'il venait chercher son peuple et que le pharaon devait le libérer. Cela fit beaucoup rire à la Cour.

Le porteur de lumière

Il fit quelques tours de magie, prédit l'arrivée des boues fertilisantes rouges dans le Nil... Il tira aussi parti des diverses invasions d'animaux (moustiques, taons, grenouilles, sauterelles...) ainsi que d'épidémies.

Bon. Mais le pharaon n'était pas idiot. Pas plus que le reste de sa cour. L'accumulation de ces malheurs n'avaient, à une époque où il n'y avait guère d'insecticide ou de médecine digne de ce nom, rien de si extraordinaire. C'était simplement la faute à pas de chance.

Si ce dévot voulait obtenir gain de cause, il fallait quelque chose de plus spectaculaire.

Vous vous souvenez de l'histoire du sacrifice du premier né mâle ? C'était un très bon moyen de se concilier les dieux. Notamment celui dont il était dévot.

Et, pour des gens qui étaient des serviteurs domestiques dans la plupart des grandes familles du royaume, c'était finalement chose aisée que d'aider un peu (voire beaucoup) à ce que meurent les premiers nés mâles de chacune des familles de la cour.

Terrifiés, sous le choc, les membres de la cour se dirent, qu'effectivement, ils avaient dû offenser un dieu fort puissant pour que meurent ainsi simultanément tous les premiers nés mâles.

Et le pharaon, également concerné, affligé par le deuil, a cédé. Il a autorisé le départ des serviteurs.

Craignant un changement d'avis brutal, ma petite tribu se dépêcha, mangeant des galettes non-levées et

Le porteur de lumière

partant au plus vite. Pourquoi une telle précipitation ? Eh bien parce que tout le monde savait bien que le pharaon n'allait pas tarder à découvrir le pot aux roses.

Et cela ne rata pas.

Furieux autant de l'offense initiale, avoir osé porter la main sur les héritiers des maîtres de l'Égypte, que de s'être fait berné, le pharaon prit une armée et se lança à la poursuite de ses anciens serviteurs. Mais la colère est mauvaise conseillère, vous le savez bien.

Mes favoris avaient traversé une zone de marais à marée basse pour passer dans la péninsule que l'on appelle le Sinaï. Le pharaon, lui, est arrivé quelques heures plus tard. Or, quelques heures plus tard, c'est aussi quand la marée remonte.

Régulièrement, à divers endroits du globe, des touristes un peu idiots se retrouvent coincés sur des rochers au milieu de courants violents parce qu'ils ont pris un chemin qui n'est accessible qu'à marée basse. Et quand leur rocher se fait submerger, ben, ils se noient.

Cette mésaventure est arrivée à l'armée de ce brave pharaon.

Inutile de vous dire que son successeur n'a pas estimé nécessaire de continuer de pourchasser les anciens serviteurs. Même si l'empoisonnement des premiers-nés mâles était avéré, il y avait de toute évidence un dieu puissant qui protégeait ces gens.

Le porteur de lumière

Pourtant, le moins que l'on puisse dire, c'est que ces dévots ne me décurent pas. Hypocrites et égoïstes comme toujours !

Voilà donc nos braves familles d'anciens serviteurs en train de traverser le Sinaï. Leur nouveau patriarche s'était retiré quelques jours sur une montagne pour réfléchir à la suite des opérations et revoir aussi quelques vieux amis de son premier exil, histoire de s'assurer de la route à prendre. Pendant ce temps, le petit peuple, lui, se sentait un peu abandonné.

Puisque le dieu tutélaire de la tribu semblait ne plus être très efficace, ils se sont dit que le mieux était encore d'en changer ou, plus exactement, de demander un coup de main à un autre dieu.

Il se trouve que, dans la région, il y avait un dieu très populaire, Apis. Celui-ci semblait assez efficace. En général, il était représenté sous la forme d'un veau d'or. Et donc ma brave petite tribu a créé un veau d'or avec ses bijoux.

Evidemment, le patriarche n'a pas apprécié. Il a fait trucider les meneurs de l'infidélité au dieu tutélaire. Et puis les choses sont rentrées plus ou moins dans l'ordre.

Plus ou moins, j'ai dit.

Car ma petite tribu n'a pas cessé pour autant ses infidélités. Environ un siècle plus tard, d'ailleurs, le royaume issu de la conquête de Canaan s'est coupé en

Le porteur de lumière

deux et, dans le Royaume du Nord, Apis et divers baals sont revenus en force.

Le dieu tutélaire de mes favoris, leur baal à eux, avait beau hurler qu'il était un dieu jaloux, ce n'était pas ça qui leur faisait peur. C'était un peu comme tous les maris jaloux : ils ont beau hurler, cela n'en donne que plus envie à leur femme d'avoir des amants.

Moi, les petites histoires d'infidélités, de trahisons, de cocufiage divin et ainsi de suite, je m'en fous un peu. J'aurais peut-être dû filer un coup de pouce aux bonobos, en fait, au lieu des humains. Que chacun couche avec le dieu de son choix de l'instant et les cultes seront bien assurés.

Parce qu'il ne faudrait pas oublier un détail technique : ma petite tribu favorite n'avait aucune religion au sens moderne du mot. Ses membres honoraient un dieu tutélaire tribal en échange de protection. La philosophie sur les origines du monde, sur l'eschatologie et sur tout le reste, ça leur passait à quelques kilomètres au-dessus de la tête.

Quand les Babyloniens ont envahi Canaan, les choses ont changé. A Babylone, les élites de ma tribu favorite, déportées dans la capitale comme toutes les autres élites des tribus réfractaires à la conquête babylonienne, se sont retrouvées confrontées à de vraies religions au sens moderne du mot. Et, en revenant à Canaan, ils ont fait de leur dieu tribal le seul dieu.

Le porteur de lumière

Les tourments éternels

Vous allez me dire : ces gens hypocrites doivent être bien punis dans l'au-delà, après leur mort. N'y-a-t-il pas une juste récompense pour les bons et un châtement pour les méchants ? Lucifer n'est-il pas le grand bourreau en chef ? Des armées de démons ne sont-elles pas à son service pour torturer les méchants durant toute l'éternité ?

Bon, les amis, au risque de vous décevoir, je vous rappelle que je vous aime. Et, franchement, quel serait mon intérêt de torturer des âmes de gens méchants ? Quelle utilité cela aurait-il ? Il faut être stupide et cruel comme Gabriel pour penser à une chose pareille.

J'ajoute que gérer une armée de démons en charge des supplices serait tout sauf simple. Les démons aussi cherchent leur intérêt. Ayant refusé d'obéir à l'Autre depuis l'aube de l'éternité, ils ne vont sans aucun doute pas consentir à réaliser une tâche aussi ingrate et sans intérêt. Ils pourraient plutôt se mettre en grève¹.

Et puis, vous imaginez un Enfer avec tout un système reposant sur la conquête de parts de marché

1 *Voir à ce sujet la nouvelle « La fin du monde est remise » dans le recueil « Nous sommes des dieux » du même auteur.*

Le porteur de lumière

contre le Paradis ? En gros, l'idée que certains défendent est que je me dois d'entraîner des âmes vers le mal afin de pouvoir les récupérer une fois les coupables morts. Mais que voulez-vous que je fasse des âmes de gens méchants et souvent minables ? Sans compter qu'il faudrait mettre en place toute une stratégie marketing, des opérations de communication, des équipes opérationnelles et commerciales de terrain²...

Non, oubliez l'Enfer. S'il existe quelque part, je ne m'en occupe pas. Mais, en fait, partez plutôt du principe qu'il n'existe pas.

Si un être vivant atteint, d'une manière ou d'une autre, l'immortalité, c'est que sa force spirituelle lui permet de ne pas dépendre d'un corps physique. Quand le corps meurt, l'âme perdurerait alors. Vous avez le droit de le croire.

Mais, moi, je peux vous affirmer qu'il faut oublier les idées puérides du genre d'un Enfer où souffrent les méchants. D'ailleurs, que deviendraient les gentils dans cette histoire ? Ils boiraient de la camomille en chantant des cantiques toute la journée jusqu'à la fin des temps ? Le Paradis, ça serait l'Enfer, le vrai. Finalement, je préfère l'Enfer traditionnel. Au moins, il y ferait chaud.

2 Voir le roman « Attention : chute d'anges », du même auteur.

Le porteur de lumière

Un monde pas si nouveau

Je vous ai beaucoup parlé du Moyen-Orient. C'est vrai que ma petite tribu favorite y a vécu. J'ai évoqué quelques autres peuples pas très loin. Mais il ne faudrait pas croire que je ne m'intéresse pas au reste de l'humanité. Si votre espèce m'intéresse tant, c'est qu'elle est conquérante, inventive... Le problème, c'est que les peuples qui se dispersent et s'éloignent ne profitent plus des inventions réalisées par les autres. Il faut de la communication pour que les technologies se diffusent. Alors, le long d'un axe eurasiatique passant par l'Égypte, Canaan et Babylone, pas de soucis. Mais autour de cet axe, ça devient vite un problème.

Parfois, des technologies très intelligentes surgissent. Tenez, par exemple, le catamaran créé par les peuples maoris. Mais ceux qui se sont éloignés de la zone eurasiatique en coupant les relations n'ont pas bénéficié de l'agriculture, de la roue... Les plus isolés depuis le plus de temps, les aborigènes d'Australie, étaient encore au Paléolithique quand ils ont dû affronter les Européens. Pour eux, c'était foutu. Je dois avouer que je les avais totalement oubliés.

Mais les tribus ayant peuplé l'Amérique, elles, ont eu un peu plus de chance. D'abord, ils ont eu la chance de trouver beaucoup d'or. C'est un métal facile à

Le porteur de lumière

fondre même s'il est peu utile. Et qu'il a signé leur perte lorsque la soif de cet or a saisi les Européens. Globalement, ces peuples étaient au Néolithique. Et les Européens ont pu les conquérir assez facilement.

Précisons que la conquête a été beaucoup plus politique et diplomatique que ce que beaucoup de gens croient. La chute des Aztèques, c'est avant tout deux cents mille guerriers Tlaxcaltèques et seulement quelques centaines d'Espagnols. Il en est de même pour la chute d'un empire qui, lui, n'a vraiment pas eu de chance : il était en train de s'étendre quand, brutalement, il a rencontré les Espagnols qui ont soulevé ceux qui venaient d'être conquis. Je veux bien sûr parler des Incas.

Les Espagnols croyaient avoir découvert ces terres et ils les appelèrent le « nouveau monde ». Or l'existence même des tribus locales démontrait qu'ils n'avaient rien découvert du tout. Ils venaient simplement de lier deux aires civilisationnelles qui ne s'étaient jamais rencontrées : l'Europe et les Amériques.

Même cela n'est pas tout à fait exact. Et, encore une fois, je ne suis peut-être pas tout à fait innocent. Je tenais en effet à diffuser au mieux certaines innovations telles que l'agriculture.

Il y a un personnage que l'on croise sous divers noms dans à peu près toutes les civilisations sud-américaines, entre les Mayas, les Toltèques, les Aztèques, les proto-Incas, etc. Vous le connaissez sans

Le porteur de lumière

doute sous le nom de Quetzalcoatl mais chaque peuple lui a donné un nom différent, bien entendu.

Il était blanc. Et pour cause : c'était un Viking qui, pour une raison que vous devinerez peut-être, se retrouva emporté par une tempête vers le continent américain. Il fut le dernier survivant de son bateau qui arriva quelque part sur la côte du Golfe du Mexique.

Là, il apprit l'agriculture aux Toltèques, devint leur roi mais fut chassé de son trône pour des raisons que je désapprouve. Il descendit alors vers le sud.

Petit à petit, il rencontra diverses tribus et la réputation de son savoir faire le précédait partout où il allait. Il apprit même aux différentes tribus à fabriquer de l'alcool à partir de l'agave. Mais, ça, c'était sans doute quelque chose que les Toltèques pratiquaient déjà.

Et puis il arriva enfin quelque part du côté du Pérou actuel. Des Maoris qui avaient traversé le Pacifique en peuplant progressivement les îles arrivèrent alors jusqu'en Amérique du Sud. Quetzalcoatl repartit avec eux sur leur bateau et leur apprit à cultiver plusieurs plantes dont la patate douce.

Ainsi, le savoir que j'avais inspiré en Eurasie se répandit sur l'ensemble du globe. Cela me satisfaisait. Les populations humaines s'accroissaient, se développaient et me réjouissaient par leurs œuvres.

Bien sûr, comme toujours, je pouvais inspirer bien des choses mais les conséquences m'échappaient

Le porteur de lumière

souvent. Vous avez le Libre Arbitre, mes chéris. Vous êtes les seuls coupables de vos malheurs.

Dans le cadre du Grand Dessein de l'Autre, vous savez bien que vos petites préoccupations quotidiennes ne sont guère prises en compte. Moi, je vous aime mais ce n'est pas forcément le cas de l'Autre. En tous cas, il se montre peu généreux en signes d'affection. Mais c'est à vous de le prendre en compte ! Si vous restez à côté d'un volcan qui menace à tout moment d'exploser pour servir le Grand Dessein, c'est vous qui prenez un risque. A vous de l'assumer.

Sans oublier que certaines pratiques de tel ou tel prophète ne furent pas toujours comprises. Prenez par exemple les saignées médicales que pratiquait notre ami Quetzalcoatl sur lui-même, pratique issue de la médecine européenne. Observées par des gens qui passaient leur temps à pratiquer des sacrifices humains, ces pratiques devinrent des auto-sacrifices.

Enfin, bon, moi je vous aime et je vous inspire des choses, ici ou là. Après, je suis, je le rappelle, innocent de ce que vous faites de mes inspirations. L'essentiel, à mes yeux, est que vous deveniez toujours plus intéressants, plus amusants. Le reste, cela relève de votre liberté, du fameux Libre Arbitre.

Le porteur de lumière

Des temples comme maisons

Les esprits chagrins remarqueront que je ne respecte pas trop l'ordre chronologique. Mais je vous raconte ma vie comme les souvenirs me viennent. Et j'essaye aussi de vous parler de divers peuples ou tribus. Du coup, oui, je fais des sauts dans le passé et le futur autant que dans l'espace géographique.

Il y a des constantes dans tous ces lieux et toutes ces époques. Parmi celles-ci, une m'a toujours amusé. Le problème des dieux, visiblement, c'est d'avoir une belle maison. Sans doute, sans les humains, les dieux sont-ils des clochards sans domicile fixe. Ou, en tous cas, les humains semblent en être persuadés.

Vous avez toujours voulu construire des temples pour honorer les dieux. Cela fait aussi partie des sacrifices, quelque part : quand vous consacrez une part importante des ressources d'un pays à construire des bâtiments sans aucune utilité pratique, c'est une démarche sacrificielle.

Tant que ma petite tribu favorite se promenait dans le désert, le temple devait être mobile. Mais ce peuple s'est sédentarisé dans le pays de Canaan, en massacrant ou chassant les habitants précédents, il a voulu construire un vrai temple dans une ville qu'il avait conquise.

Le porteur de lumière

C'est son troisième roi qui commanda l'ouvrage. Ce roi avait une réputation de grande sagesse et il confia la création de colonnes et de vasques en bronze à un artisan phénicien qui n'honorait donc pas le même dieu que lui. Mais son dieu à lui ne devait pas être trop jaloux pour autoriser son adorateur à participer à la construction d'un temple en l'honneur d'un autre dieu. Certains disent que ce Phénicien était architecte et avait piloté tout le chantier. Ce qui est sûr, c'est qu'il refusa de transmettre la totalité de son savoir-faire à des ouvriers du chantier qui, de dépit, l'assassinèrent. Ce temple fut détruit quelques temps plus tard, lors d'une invasion, et toute l'œuvre de cet artisan remarquable fut emportée pour être refondue en armes.

Le dieu honoré par cette tribu fut sans domicile durant quelques siècles avant qu'un autre temple ne fut rebâti. Conquise de nouveau, la ville se devait d'honorer les dieux des vainqueurs, en l'occurrence Zeus. Mais le dieu de mes favoris est jaloux... Il y eut bien des cadavres lors de la révolte menée par la famille Macchabée, au point que le nom de cette famille devint, dans certaines langues, synonyme de cadavre.

Puis, plus tard, ce temple fut tellement agrandi à l'époque romaine que certains parlèrent même d'un troisième temple. Ce fut ce dernier temple qui fut rasé par les Romains lors d'une révolte.

Le porteur de lumière

Maudite biologie

Comme je vous l'ai déjà expliqué, certains ont du mal avec les règles de la biologie. Pourtant, ces règles sont celles fixées par l'Autre dans le cadre de son Grand Dessein. Alors, quand on se dit à Son service, le minimum, ça serait de respecter ces fameuses règles, non ? Visiblement, ça ne gêne pas tout le monde de se prétendre à Son service et de négliger tout à fait Ses règles et même Ses commandements.

Il y avait, à côté des différents baals, une déesse tout à fait charmante. Elle était tellement bien qu'elle s'est beaucoup promené chez les différents peuples des confins de l'Europe et de l'Asie. On la nommait Ishtar, Inanna, Astarté ou de bien d'autres noms. Elle n'aimait guère la biologie ou, en tous cas, les dieux masculins : elle était vierge, farouchement vierge. Parmi ses attributs, elle était reine du Ciel. Ne me demandez pas pourquoi une vierge était reine du Ciel, c'est comme ça.

Selon certaines traditions, elle a, malgré sa virginité, engendré, avec une pierre, un fils. Celui-ci était une sorte de demi-dieu à la mode Hercule puisqu'il disposait d'un corps au début de son existence. On le nommait Mithra. Pour d'autres, Mithra ne lui était pas lié. Des dieux qui ont des corps, ce n'est pas si rare que cela. Parfois, ils doivent d'abord être mortels avant de

Le porteur de lumière

devenir totalement divins. Je citais Hercule (ou Héraclès pour être exact) mais ce fut aussi le cas de Castor et Pollux par exemple.

Chez les Hindous, cela peut être l'inverse : un dieu prend un corps pour remplir une mission sur Terre. Les Hindous sont, en fait, monothéistes, contrairement à ce que beaucoup de gens croient. Il n'existe qu'un seul véritable Dieu et celui-ci est en trois personnes : Brahma le Créateur, Shiva le Destructeur et Vishnou la Paix ou l'Équilibre. C'est ce dieu en trois visages qui a créé tout le reste. Mais l'honorer ou tenter de le comprendre n'est pas à la portée de tout le monde. Il existe des créatures plus accessibles que l'on appelle également des dieux mais qui sont bien inférieures à ce dieu unique. Et Vishnou s'incarne donc régulièrement dans ce que l'on nomme des avatars lorsque l'équilibre est perturbé sur Terre. Les plus connus des avatars sont Rama et Khrishna.

J'aime décidément beaucoup les humains car ils ont le chic pour trouver des logiques très poétiques dans le Grand Dessein. Et pour créer de belles histoires. J'adore les écouter. Et les humains n'hésitent pas à se piquer entre eux les bonnes idées : une vierge reine du Ciel qui engendre sans homme, un dieu unique en trois personnes dont l'une des personnes s'incarne pour mener une mission-suicide sur Terre... Non, pas de doute : vous savez recycler ce qui a de la valeur.

Le porteur de lumière

Une naissance miraculeuse

Moi, le Grand Dessein de l'Autre, il m'emmerde. Le monde qui en résulte n'est pas amusant. C'est pour cela que j'aime tant votre espèce. Vous n'arrêtez pas de vouloir contrer ce Grand Dessein, d'imprimer votre marque sur l'univers et vous êtes terriblement vexés quand la Nature, c'est à dire la manifestation physique du Grand Dessein, vous est hostile.

Alors je me promène sur la Terre et, de temps en temps, de vous donne une petite inspiration. Et, en général, vous arrivez à rendre ce monde un peu plus passionnant. Mais, du coup, je ne suis pas là partout tout le temps. Il m'arrive de rater des épisodes et j'en suis bien déçu. Je suis obligé de reconstituer après coup ce qui s'est probablement passé.

Tenez, je vais prendre un exemple qui a marqué votre histoire.

Ceux qui prétendent suivre les préceptes de l'Autre n'arrêtent pas d'enfreindre les volontés qu'Il aurait exprimé. Surtout, ils n'arrêtent pas de nier les règles de la Nature issues du Grand Dessein. Et cette histoire que je vais vous raconter maintenant en est un bon exemple.

Je n'ai pas suivi son commencement. J'étais ailleurs, voguant sur quelques flots ou voyageant sur une

Le porteur de lumière

terre lointaine. Je ne sais plus. Et cela importe peu. Après tout, des humains collectent des témoignages et écrivent des livres. Il suffit de les lire pour se faire une bonne idée de ce qu'il s'est passé. La seule chose à faire est de nettoyer le politiquement correct de l'époque et de la culture données.

Comme je vous l'ai déjà dit, ma petite tribu favorite aime les familles dysfonctionnelles et les crimes de mœurs. C'est peut-être pour ça que j'aime bien cette petite tribu : on ne s'y ennue jamais. Il y a toujours quelque chose d'amusant qui se passe en son sein.

Il y a à peu près deux milliers de vos années, un petit peu plus peut-être, il y a eu un petit scandale dans le Temple destiné à doter le dieu jaloux d'un domicile. Au service du Temple, il y avait bien sûr quelques prêtres à temps plein. Mais il y avait aussi une palanquée de professionnels en charge de l'entretien courant voire de mener quelques travaux.

Parmi ces professionnels, il y avait un veuf. Il avait plusieurs enfants mais sa femme était morte. Je ne sais pas en quelles circonstances : à l'époque, c'était chose fréquente de mourir en couches ou de diverses maladies. Et ce monsieur n'avait, au départ, absolument rien de particulier. Pourquoi je m'y serais intéressé ?

Dans le même temps, il y avait des jeunes filles, vierges évidemment, qui, également, servaient le Temple, assurant le ménage, la lessive, et ainsi de suite.

Le porteur de lumière

Mais il fallait bien que ces jeunes vierges trouvent un foyer pour les héberger.

C'est ainsi que les prêtres trouvèrent malin de mettre une de ces petites vierges chez le veuf. Je sens que vous voyez ce qui va se passer. Le veuf a trouvé la petite vierge à son goût. Et elle s'est trouvée enceinte. A douze ans.

Evidemment, ça a provoqué un petit scandale. Le veuf n'était pas censé toucher la petite vierge même si elle était formellement sa nouvelle femme. Il aurait dû attendre quelques années. Mais, vous savez, les hommes ont besoin d'exercices physiques parfois.

Si j'en crois un texte écrit peu après, intitulé le Proto-Evangile de Jacques, les prêtres ont soumis le petit couple à une épreuve que, au Moyen-Age, on aurait appelé un Jugement de Dieu. Ils ont été expédiés l'un après l'autre dans la montagne après avoir bu une seule fois de l'eau. Au bout d'un certain temps, l'un puis l'autre sont revenus vivants. Les prêtres en ont conclu que ce qui s'était passé n'avait pas vexé l'Autre.

Malgré tout, le veuf a été viré du service du Temple, évidemment. Et il a dû embarquer toute sa famille dans son village, y compris la dite vierge. Et c'est là que les choses ont continué à empirer. Même dans son village, le fait que le veuf ait consommé son mariage n'a pas été apprécié.

La petite, enceinte jusqu'aux yeux, alla rendre visite à une vague cousine, elle aussi enceinte pour la

Le porteur de lumière

première fois, mais à un âge nettement plus avancé au point qu'elle était, jusque là, appelée « la stérile ». Son mari était une sorte de sage, un prêtre à bonne réputation et d'un certain âge. L'entrevue s'est bien passée, d'après ce que l'on m'a dit. Mais cela n'a pas suffi à régler le problème.

Il se trouve que, à la même époque, l'Empereur de Rome avait ordonné un recensement. Le veuf et sa famille ont donc été obligés de retourner là où les enfants du veuf étaient nés, pour être recensés. C'est sur le chemin du retour que le nouvel enfant est né. Cette fois, le déshonneur de la famille de l'ancienne vierge était définitif. Si elle avait eu la bonne idée de mourir en couches ou bien d'avoir une fausse-couche... Là, non.

Dans la région, on a le sang chaud. Le veuf, une nuit, a reçu un messager qui l'a prévenu que la famille de sa très jeune femme voulait le tuer, lui et l'enfant, voire aussi sa très jeune femme. Il n'a pas trop posé de questions et il est parti en exil en Egypte. Là-bas, il n'était pas connu, personne ne lui posa de questions. Il trouva du travail et tout se passa bien.

Les assassins, du coup, se trompèrent d'enfant et en tuèrent d'autres. Quand cela passa dans la légende, on dit que des milliers d'enfants périrent et on accusa le roi. Dans les faits, il n'y eut que quelques morts.

Lorsque les assassins et leurs commanditaires furent exécutés, la petite famille put rentrer chez elle.

Le porteur de lumière

Les peuples venus de l'eau

Cette histoire que je viens de vous raconter est devenue une sacrée légende. Je reviendrai sur le destin de cette petite famille. Mais ça me fait penser aux dévots qui s'obstinent à vouloir contrer le Grand Dessein alors même qu'ils prétendent servir l'Autre et lui obéir. Faire naître un enfant d'une vierge ou d'autres choses de ce genre, c'est juste l'inverse de l'acceptation du Grand Dessein.

Et ça me fait penser à tous ces dévots qui se sont pris le Grand Dessein dans la figure. Ils construisent des temples, font des sacrifices, etc. et puis, vlan, voilà une éruption volcanique, un tremblement de terre, un déluge... Bien sûr, chacun de ces phénomènes a un sens, une raison d'être. Il ne fallait juste pas rester dans le chemin. Je vous ai déjà parlé de ce que beaucoup de vos mythologies appellent le Déluge (avec une majuscule). Mais il n'a pas été le seul déluge. Quelques millénaires plus tôt, c'est la Méditerranée elle-même qui s'est ouverte au niveau des Colonnes d'Hercule, provoquant une montée des eaux dans tout le bassin de cette mer, le niveau étant bien inférieur à ce qu'il est aujourd'hui.

Et puis il y a tellement eu de désastres au fil de l'histoire humaine, même quand on se limite à cette petite région entre l'Europe et le Moyen-Orient, que l'on

Le porteur de lumière

se demande encore comment des humains peuvent croire dans la bonté d'un ou des dieux.

Plusieurs de ces désastres sont restés dans vos mythes, votre histoire. Le plus souvent, les histoires se sont transmises de génération en génération, par oral, avant qu'un poète ne couche par écrit une version. Il y a eu à chaque fois des quantités de déformations, de fusions et de transformations. Cela n'empêche pas des gens de croire la légende, le mythe, et, par exemple, de chercher les ruines de l'Atlantide.

Mais, après tout, peut-être suis-je sévère avec les humains. Si vous êtes capables de croire qu'une vierge peut enfanter, vous êtes bien capables de croire dans l'existence de l'Atlantide.

Cela dit, le poète se base souvent sur des légendes antérieures. Il met par écrit un récit ancien transmis oralement depuis des générations. Et il essaie souvent d'en faire un conte philosophique et d'en tirer une morale, éventuellement en achevant de transformer la légende en pure fiction.

Qu'une civilisation et une nation soient rayées de la carte en une nuit suite à l'explosion d'un volcan, c'est nécessairement un châtement. Le peuple concerné avait sans doute commis un horrible péché. Pauvres Minoens !

Moi, j'étais là, j'ai tout vu.

Mais je ne suis pas l'Autre. Je n'ai pu que pleurer devant cette conséquence du Grand Dessein. Et devant

Le porteur de lumière

la bêtise que nous avons partagés, eux et moi. Eh bien, oui, s'installer auprès d'un volcan a des avantages comme une terre très fertile pour l'agriculture. Vivre sur une île permet de se protéger d'ennemis obligés de venir en bateaux. Mais, quand le volcan explose, évidemment, cela finit mal.

Et il y a eu d'autres désastres du même genre.

J'ai aussi vu une cité brillante en bord de mer qui, par les mouvements des terrains, était de plus en plus envahie par les eaux. Alors ils ont construit une série de digues. Il a suffi d'une tempête pour ravager l'endroit, lorsque les digues ont cédé.

A chaque fois, il y a des survivants pour raconter ce qu'il s'est passé. Et cela donne des récits qui deviennent, au fil des générations, des mythes, des légendes puis, enfin, des fictions, des contes philosophiques.

Parfois, les peuples s'enfuient des endroits frappés par une catastrophe. Ils ont peur de cette catastrophe pourtant achevée. Une digue qui cède a disparu. Elle ne cédera plus. La ville est noyée. Elle ne se noiera plus. Et voilà donc comment la peur fait fuir, la crainte irrationnelle des dieux provoque des exils.

Mais les êtres humains continuent de devoir manger, construire des villes, cultiver des terres.

C'est pourquoi certains de ces exils provoquent des catastrophes géopolitiques. Des peuples qui migrent, lourdement armés, dotés d'une civilisation, et mus par

Le porteur de lumière

un désir de revanche contre les dieux qui les ont injustement punis, s'en vont conquérir les autres peuples et leurs terres.

Ainsi, des « Peuples de la Mer » ont-ils ravagé le bassin méditerranéen.

Alors, dans un premier temps, je pleure les catastrophes issues du Grand Dessein, de la volonté de l'Autre. Je m'en veux d'avoir mal guidé tel ou tel peuple en ayant négligé tel risque. Parfois, je n'étais simplement pas là à temps. Ou bien les victimes n'ont pas su m'écouter.

Mais, comme je vous aime, je vous pleure lorsque vous mourez. N'en attendez pas autant de Gabriel qui vous promet une vie après la mort où vous serez enfin dans une sorte de paradis. Moi, je ne vous promets rien.

Je me contente de vous aimer, de vous inspirer.

Et, quand le malheur frappe, je vous pleure.

Ensuite, j'essaie de vous guider vers un nouvel âge d'or.

Vous ne me facilitez pas toujours la tâche.

Le porteur de lumière

Rome, unique objet de mon sentiment

Durant quelques siècles, une petite bourgade, assez ridicule au départ, a dominé tout le bassin méditerranéen. Il s'agit de Rome. Du coup, je m'y suis beaucoup intéressé puisque, en plus, cette cité a conquis la région de ma tribu préférée. Les habitants de la bourgade et de ses alentours ont eu un destin que l'on n'aurait pas deviné au départ, croyez-moi. Je peux vous le dire : j'y étais.

Ces gens-là étaient intéressants. Ce n'étaient pas des poètes comme les Grecs. Ils ne racontaient pas de jolies histoires que j'aimais entendre pour me distraire. Ils étaient conscients de leur absence d'imagination. Ils étaient par contre très doués pour l'administration, la stratégie et la guerre. Alors ils entreprirent de conquérir non seulement le monde terrestre mais aussi celui des mythes et des dieux. C'est pourquoi, durant quelques siècles, je les fréquentais avec assiduité.

Il y a une autre raison pour laquelle je les aimais bien : les orgies. Au moins, à Rome, on savait s'amuser. Les prostituées sacrées avaient oublié d'être sacrées mais elles devenaient de sacrées bonnes femmes capables d'emmener au septième ciel le plus balourd des soldats épuisés. Et puis, ils adoptèrent le vin et bien d'autres choses pour satisfaire les sens.

Le porteur de lumière

Comme Rome va prendre dans mon récit une certaine place, il est temps de s'arrêter quelques instants sur cette ville. Même au prix d'un petit retour-arrière. Oui, je sais, vous allez encore vous plaindre que je ne respecte pas la chronologie. Mais quelques siècles, pour moi qui suis éternel, ce n'est qu'un clignement d'œil pour vous.

Revenons à Rome. Quand j'ai dit que j'étais là au début, j'exagère un peu. Même si j'avais vu qu'il y avait du potentiel pour s'amuser, je ne me doutais pas que les Romains dépasseraient à ce point mes espérances les plus folles. Et je me suis beaucoup plus amusé avec eux que je ne l'escomptais au départ.

Pour les humains d'aujourd'hui, qui se sont tant multipliés qu'ils couvrent la Terre, c'est toujours difficile de s'imaginer une époque comme celle de la fondation de Rome. La Terre était vide, à l'époque. Je veux dire : il n'y avait que peu d'humains et ils étaient très dispersés. De vastes étendues étaient sans maître. Il était donc facile de s'installer à un endroit et d'y construire sa maison et une ferme autour.

C'est ce que firent deux orphelins élevés par une prostituée. Au Moyen-Orient, on aurait appelé l'endroit un caravansérail. Ici, c'était juste une auberge avec une dame en charge de satisfaire les voyageurs. Et la dame servit de nourrice aux deux orphelins. Les prostituées, à l'époque, étaient surnommées des louves et c'est du

Le porteur de lumière

nom du loup (lupus) que vient le mot lupanar qui désigne les lieux d'exercice des prostituées.

Devenus grands, les deux orphelins partirent vivre leur vie. Ils décidèrent d'ériger une vaste demeure en traçant les futures fondations. Bref, ils se disputèrent et l'un tua l'autre. Les histoires de famille font souvent la grande histoire. Se sentant un peu seul, le survivant invita les brigands des environs à construire leur demeure près de la sienne pour commencer à créer une ville. Enfin, il serait plus juste de parler de village ou de hameau. Et plutôt que de brigands, il faudrait parler d'autres orphelins et individus sans feu ni lieu, plus ou moins mendiants, nomades ou chasseurs-cueilleurs.

Rome commença donc comme village de fermiers. Les brigands devinrent cultivateurs. Bien sûr, je ne peux pas dire que j'y suis pour rien même si, à cet instant, je ne faisais que passer dans une région sans grand intérêt.

Mais ces jeunes gens fougueux manquaient de femmes. Ils ne trouvèrent rien de mieux que d'aller enlever des filles chez leurs voisins. Ceux-ci apprécièrent peu la chose. Mais les filles, elles, aimèrent bien les plaisirs tirés au lit avec ces vauriens. Bref, il y eut une guerre mais les filles l'interrompirent en exigeant la paix entre leurs pères et leurs maris.

Les Romains prirent goût à la guerre et ils ne cessèrent alors plus de la faire.

Le porteur de lumière

Mais, comme je l'ai dit, ils ne se contentèrent pas de conquérir les terres. Ils voulurent aussi conquérir les dieux. En cela, ils n'étaient pas idiots. Faute de dieux leur appartenant, ils volèrent ceux des autres.

D'abord, ils prirent les dieux de la région, les Lares et les Pénates. Puis, rencontrant les Grecs qui avaient colonisé le sud de la péninsule italienne, ils récupérèrent les dieux grecs. Et ainsi de suite. Les Romains n'hésitaient pas à faire la guerre à d'autres humains mais tenaient, par superstition autant que par souci d'efficacité, à la paix des dieux. Il leur arrivait même, avant une bataille, de rendre un culte aux dieux des adversaires, dans le seul but de se les concilier.

Petit à petit, Rome devint maîtresse de l'Italie. Puis elle rencontra un adversaire solide : Carthage. Comme les autres cités sémitiques, Carthage honorait un Baal à qui on sacrifiait les premiers nés mâles. Cela horrifia les Romains qui, pour une fois, voulurent ravager non seulement Carthage mais aussi son dieu. Ce genre d'attitude fut rare chez les Romains chez qui le pragmatisme l'emportait le plus souvent sur la colère.

J'inspirais quelques mouvements ici ou là qui amenèrent la victoire de mes préférés. Car, oui, je préférais les Romains aux Carthaginois. Ils me promettaient plus de joie.

Ainsi, Rome devint maîtresse de l'arc méditerranéen.

Le porteur de lumière

Le pays des dieux qui ne sont qu'un

Quittons Rome pour l'instant. Partons maintenant de l'autre côté de mon cher Moyen-Orient. Suivons la piste d'Alexandre le Grand. Celui-là aussi, il m'a amusé. Je vous en parlerai peut-être un jour. Sa mort fut bien cruelle mais ce n'est pas mon propos de maintenant.

L'Inde est le pays des mille dieux. Du moins, c'est ce dont sont persuadés bien des gens. Ce n'est pas totalement faux. Mais à condition de s'entendre sur ce que l'on nomme « dieu ». Les mille dieux sont en effet des créatures comme vous et moi. Ils ont une personnalité, des envies et peuvent même mourir.

Regardez l'étrange destin de Ganesh par exemple. Il existe plusieurs variantes mais, à chaque fois, son père Shiva le décapite ou détruit sa tête avant de la remplacer, pour mener la résurrection de cet enfant, par la tête d'un éléphanteau qui avait le malheur de passer par là.

Les histoires des mille dieux sont plus riches encore que les contes forgés par les Grecs pour leurs propres dieux. Et je ne parle même pas des centaines de mythologies que l'on croise au fil de l'histoire et des peuples de la Terre.

Je dois donc admettre que j'aime à rendre dans ce pays pour y écouter toutes ces histoires. C'est le dernier

Le porteur de lumière

endroit sur votre planète où l'on peut, comme cela, entendre des histoires de dieux divers et tellement variés. Partout ailleurs, la richesse mythologique a été balayée ou, du moins, réduite à des proportions infimes. Les religions issues de mon petit peuple préféré n'y sont pas pour rien, je dois l'admettre. Cela me rend triste car, ce que j'aime chez vous, c'est ce foisonnement d'imagination qui manque tant aux êtres de ma nature ou aux animaux peuplant votre planète.

Pourtant, derrière ces mille dieux, qui sont, je le rappelle, des créatures, il existe bien un seul Dieu. La Brahmanisme est une religion monothéiste. Les mille dieux dont nous parlons sont le strict équivalent des démons, des anges ou des saints d'autres religions.

Derrière cette foule, il y a un seul principe ayant créé le monde et qui en assure le bon fonctionnement. Ou, plus exactement, il existe un seul Dieu. Simplement, ce Dieu présente trois aspects. Le premier est le créateur, Brahma. Le deuxième est le destructeur, Shiva. Et le dernier est l'équilibre ou la paix, Vishnou. Chacun de ces aspects dispose de son équivalent féminin, comme si chaque force possédait un côté masculin et un côté féminin. Ainsi, Brahma a comme épouse et image féminine Sarasvati. Shiva se double, lui, de Parvati. Et Vishnou, de Lakshmi.

Ce système d'aspects a sans doute inspiré l'un de vos économistes. Ou alors c'est un pur hasard. A moins que quelqu'un (on se demande bien qui) ait inspiré à ce

Le porteur de lumière

citoyen une idée issue d'une sagesse multimillénaire explicité dans des histoires que cet inspirateur aime tant entendre. Allez savoir !

Quelle est l'histoire ? C'est simple : la destruction créative. L'univers ne peut pas exister sans renouvellement mais création et destruction doivent s'équilibrer. Brahma créé. Shiva détruit. Et Vishnou assure l'équilibre.

Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, non ? Eh bien, évidemment que non. De temps à autre, pour diverses raisons, le monde est déséquilibré : la création l'emporte sur la destruction ou l'inverse. Il faut donc rétablir l'équilibre. Et, ça, c'est le travail de Vishnou. Il va donc s'incarner sur Terre et mener sa mission de remise à l'équilibre. Ses incarnations sont baptisées des Avatars. Les plus célèbres Avatars sont Krishna et Rama. Mais il y en a beaucoup d'autres.

Donc, résumons. Voilà une religion bien étrange où il existe un dieu en trois personnes ou aspects. L'une des personnes a un travail qui l'amène à s'incarner sur Terre pour sauver l'humanité. Et, à côté de ce dieu éternel en trois personnes, il y a une foule de petits dieux qui, finalement, ne sont que des créatures plus ou moins bonnes, plus ou moins mauvaises. Je ne sais pas vous, mais moi ça me rappelle quelque chose issu de la religion de mes favoris.

Le porteur de lumière

Ce que j'aime dans l'Humanité, c'est bien sûr votre imagination, je vous l'ai assez dit. Mais c'est aussi votre sens du recyclage. Les bonnes idées ne se perdent jamais. Elles sont toujours récupérées. Enfin quand je dis les « bonnes » idées, c'est très relatif, parce que pas mal de mauvaises idées ont, elles aussi, été beaucoup recyclées.

Mais pas de souci : c'est votre Libre Arbitre qui règle tout ça. Moi, je ne fais que passer parmi vous, vous écouter, vous aimer, vous inspirer aussi parfois... Mais personne ne se bat en mon nom. Personne ne massacre ses voisins en mon nom. Je laisse ce genre de choses aux partisans déclarés de l'Autre ou de mille autres dieux.

Moi, je ne suis pas un dieu jaloux. Au contraire. Plus vous avez de belles histoires que je peux écouter, plus je suis ravi. Jamais je ne déclencherai un tremblement de terre parce que vous avez prié un dieu dont je suis jaloux.

Cela dit, l'Autre non plus. Je dois le reconnaître. Dans sa Grandeur, il se contente de mener son Grand Dessein. Si vous êtes sur le chemin, il ne s'en aperçoit sans doute même pas.

Le porteur de lumière

Le fils

A propos de massacres, de guerres, et ainsi de suite, il y a des religions issues de celle de mon peuple favori qui se sont bien distinguées. Pourtant, tout part de pas grand'chose, je vous assure.

Je vous accorde que je n'étais pas forcément là au début de tout. Parfois, des événements d'une parfaite banalité, une famille quelconque, des gens parmi les plus ordinaires, se révèlent avoir une importance capitale dans l'histoire de votre monde. Mais il est alors facile de se renseigner, de remonter le fil des événements lorsqu'il apparaît qu'Untel, finalement, est quelqu'un d'important voire d'essentiel.

Je vous ai parlé d'une famille bien dysfonctionnelle comme je les aime, avec le veuf qui a engrossé une gamine vierge qui lui avait été confiée. Evidemment, comme il était âgé, il est mort avant que le gamin ne soit bien grand. Ses demi-frères ont rempli leur devoir et nourri leur belle-mère. Mais le gamin, lui, sans doute un peu traumatisé par ses origines, a préféré devenir rapidement une sorte de prédicateur ambulante.

Il faut dire qu'il avait un exemple dans sa famille : le fils de la cousine de sa mère, dont je vous ai aussi déjà parlé.

Le porteur de lumière

A l'époque, ma tribu favorite alternait les périodes comme un petit royaume vassal de Rome ou sous-province romaine. La région était stratégique pour Rome, notamment dans ses guerres régulières contre les Parthes. Et puis, pour Rome, la Méditerranée, c'était « Mare Nostrum », « notre mer ». Tout ce qui était autour devait leur appartenir, y compris l'ancien pays de Canaan.

L'effacement géopolitique de ma tribu favorite a évidemment entraîné une certaine frustration. De ce fait, ils se sont mis, bien souvent, à avoir des rêves de revanche, voire de grandeur. Ils se sont mis à rêver d'un messie, c'est à dire d'un homme choisi (« oint ») par Dieu pour les guider, voire de deux messies : le messie sacerdotal pour purifier le peuple puis le messie politique pour restaurer le royaume de Saül, David et Salomon. Ce petit royaume, qui a duré un peu plus d'un siècle, est restée la référence absolue pour ma tribu favorite. Comme quoi je ne suis pas seul à considérer que les durées n'ont guère d'importance. Un siècle, quatre mille ans d'histoire, c'est presque pareil.

Mais revenons à ce fiston. Il m'a tout de suite intéressé. Selon la tradition juive, il a suivi un enseignement religieux et a passé son examen final, adolescent, au Temple, à Jérusalem, où il a impressionné les examinateurs.

Devenu adulte, il a vécu quelques temps dans diverses communautés puis il est parti faire une retraite

Le porteur de lumière

dans le désert, chose normale pour un prédicateur à l'époque. Là, je dois avouer, je me suis un peu amusé avec lui. Je l'ai mis au défi de se nourrir alors qu'il jeûnait, de démontrer qu'il pourrait résister à une chute par la force de sa foi ou même de revendiquer le trône. Bref, je l'ai soumis aux tentations de la chair, de la puissance spirituelle et de la puissance politique. Je n'ai pas été très convaincant : ça n'a pas marché.

J'aime votre espèce parce que vous savez avoir de l'imagination. Je n'avais pas pensé à une quatrième tentation, bien plus vicieuse. Mais l'un de vos écrivains, lui, y a pensé. Peut-être que j'ai regretté de ne pas avoir pensé à cette tentation-là sur le moment et que j'ai inspiré cet écrivain près de deux mille ans plus tard, qu'en savez-vous ?

En l'occurrence, puisque ce gamin voulait devenir une sorte de prophète, il s'agissait de lui faire renoncer à sa mission au profit d'une vie de famille ordinaire. Il serait devenu un homme comme les autres au milieu des autres hommes. Est-ce que cette tentation-là, celle de la faiblesse et du renoncement à son destin, aurait marché ? Nous ne le saurons jamais. Dans le roman³, elle ne marche pas plus que les trois autres.

Evidemment, les clercs n'ont pas apprécié cette hypothèse, ce petit jeu d'esprit qui, pourtant, rendait leur

3 « *La Dernière Tentation* » de Nikos Kazantzákis, adapté en film par Martin Scorsese sous le titre « *La Dernière Tentation du Christ* ».

Le porteur de lumière

« messie » plus attachant. Et l'auteur a eu quelques ennuis, heureusement à une époque où les clercs n'avaient plus le pouvoir de réellement condamner.

Pour être franc, des prédicateurs errants, il y en avait un certain nombre à l'époque au pays de Canaan. Tous avaient des disciples. Et les idéologies qu'ils professaient étaient globalement les mêmes, avec cependant quelques variantes.

Ca ne plaisait guère aux autorités installées et aux classes dominantes, sacerdotales ou politiques. En particulier, les pharisiens et les sadducéens passaient leur temps à se disputer entre eux mais s'alliaient volontiers contre tous ces prédicateurs errants qui pullulaient. La plupart de ces va-nus-pieds, en effet, contestaient l'ordre social et politique. Le fiston dont nous parlons, en plus, se moquait des désirs de revanche politique, de la nécessité de restaurer la grandeur du royaume de David. Bref, il faisait vraiment tout pour énerver les puissants.

Même de sa famille, il était mal vu. Ses demi-frères remplissaient leur devoir familial et devaient s'occuper d'une mère qui n'était pas la leur. Au lieu de courir les routes, il aurait mieux fait, selon eux, de reprendre le travail de leur père commun, charpentier.

Evidemment, tout cela ne pouvait que mal finir. Mais c'est une histoire tout à fait passionnante.

Le porteur de lumière

La vie du fiston

Si je vous aime, chers humains, c'est pour votre imagination, pour les mille distractions que vous m'offrez à vous observer. Et je ne veux surtout pas que cela change. C'est pourquoi je vous apporte la lumière mais que je ne veux pas vous éblouir en vous révélant trop de vérités. Même à l'occasion de ces mémoires.

La mort vous fascine. Moi, qui suis éternel, je ne peux pas ressentir cette fascination mais je peux la comprendre. Intellectuellement du moins. Quelle angoisse cela doit être de savoir que l'on va mourir ! Que l'on connaisse ou non une vie après la mort devient de fait un sujet central pour vous. Je ne veux surtout pas que cela change car ce questionnement est source de mille œuvres pour vous et de mille plaisirs pour moi.

Quand on court les routes, que l'on fréquente des savants ou des détenteurs de savoirs ésotériques, il ne faut pas s'étonner que certains vous attribuent des pouvoirs magiques. Mais, malheureusement pour vous, la magie n'existe pas. L'Autre ne tolérerait pas une telle atteinte au Grand Dessein.

Ainsi, le fiston dont je vous parlais, le fils de la vierge et du veuf, a obtenu une réputation pas très méritée. Mais, au milieu des gens simples, ce sont des choses qui arrivent. Quand un de ses amis a été déclaré

Le porteur de lumière

mort, il ne voulait pas se déplacer pour des funérailles, une perte de temps comme il l'a souvent dit. Mais, ensuite, il s'est dit que c'était peut-être inexact, que son ami n'était peut-être pas mort. Au bout de quelques jours, il s'est même convaincu de cela. Il ne se serait pas déplacé pour des funérailles, mais pour sauver son ami, oui, il devait se déplacer.

Bref, il est arrivé devant la tombe, l'a ouverte, a constaté que son ami n'était pas mort mais avait juste eu la crise qu'il avait devinée. Il l'a réveillé et soigné. Pour les gens simples de la région, c'était une résurrection. Des gens déclarés morts qui se réveillent, ce n'est pas si rare au fil de votre histoire. Le tout, c'est que le réveil ait lieu dans de bonnes circonstances pour qu'il émerveille les gens simples.

Cet épisode a renforcé sa réputation. Et la gêne qu'il provoquait au sein des classes dominantes. Bref, beaucoup se sont dit qu'il était temps d'en finir avec lui. Mais il avait des partisans. Alors l'arrêter en plein jour aurait été source d'émeutes. Il valait mieux procéder autrement.

Il se trouve que, même parmi ceux qui le suivaient, certains étaient déçus, notamment parce qu'il avait renoncé à défendre la restauration d'un royaume puissant. Et c'est cela qui scella son destin.

Le porteur de lumière

Un bon dîner

Les clercs qui prétendent servir l'Autre piétinent allègrement les règles du Grand Dessein. Et je puis vous assurer que, de cette bizarrerie, je ne suis nullement coupable. Ce sont juste des idiots imbus d'eux-mêmes. Il n'y a que Gabriel pour aimer ces gens-là.

Parmi les règles du Grand Dessein, il y a le sexe. Ah, ça, les clercs détestent le sexe. Je n'ai jamais tellement compris pourquoi. Peut-être est-ce juste pour frustrer les corps et ainsi dominer les esprits. Peut-être est-ce par haine d'eux-mêmes, de leur propre corps. Peut-être, encore, est-ce parce que toute joie, tout plaisir, leur semble par nature contraire au sacrifice perpétuel qu'ils entendent réaliser. Tout cela est possible. Contrairement à l'Autre, selon les dires de Gabriel, moi, je ne peux guère sonder les cœurs et savoir ce qu'il en est réellement.

Quoiqu'il en soit, le fiston qui nous occupe depuis quelques pages vivait à une époque où les hommes se devaient d'être mariés. Tout refus de cela aurait aggravé la situation vis-à-vis des autorités et aurait aussi nuit grandement à son aura.

Il était pauvre puisqu'il prêchait et mendiait. Il était régulièrement accompagné de disciples réguliers qui, aussi, retournaient régulièrement dans leurs familles

Le porteur de lumière

et leurs villages. Et puis il y avait les disciples moins proches qui venaient juste écouter ses sermons.

S'il était pauvre, il lui fallait une femme riche. Enfin, quand je dis « riche », cela signifie juste qu'elle était commerçante et avait une certaine aisance. Elle tenait un caravansérail, une sorte d'auberge. Et les femmes qui tenaient ce genre d'endroit n'étaient pas réputés pour leur vertu, c'est un fait. De là à en faire une prostituée régulière, c'est exagérer un peu les choses.

Quoiqu'il en soit, cette femme s'enticha du fiston et lui couvrit les pieds de parfum qu'elle essuya avec ses cheveux. Le simple fait de montrer ses cheveux était, pour une femme, en lui-même, une action immorale à l'époque. Le fiston, finalement, la trouva à son goût et cela simplifia ensuite beaucoup de choses.

Notamment, quand il s'est agi de réunir ses plus proches disciples pour célébrer Pessa'h, la fête célébrant le départ d'Égypte de mon petit peuple favori, connaître quelqu'un qui dispose d'une grande salle et peut financer la fête, ça peut aider. C'est pourquoi le fiston a pu envoyer en avance des disciples pour préparer la fête en leur disant exactement qui contacter pour qu'on leur montre la salle.

Dans les descriptions que les disciples ont fait de ce repas, tout est dit. La disciple que le fiston aimait est placée à sa droite : elle est la propriétaire du lieu tandis que le fiston est à la place d'honneur. A sa gauche, il y a celui qui tient les finances et organise les déplacements,

Le porteur de lumière

autrement dit le premier parmi les disciples, l'homme de confiance du fiston.

A un moment donné, durant le repas, le fiston va vouloir enseigner quelque chose d'inédit à ses disciples. Il l'a appris des moines du désert qui, parfois, ont été en contact avec des missionnaires venus d'Inde à l'initiative d'un souverain local, Ashoka. Mais, comme c'est en rupture avec les conceptions théistes traditionnelles, personne ne va comprendre.

Un peu après, il va se pencher vers son homme de confiance et lui dire de remplir sa mission. Comme je vous le disais, je suis bien incapable de sonder les âmes. Qu'a-t-il vraiment voulu ? Que désirait réellement cet homme de confiance ? Je me garderai bien de prendre parti. Sans doute cet homme de confiance était-il déçu que le fiston refuse d'être le messie sacerdotal ou le messie tout court, du moins celui attendu par la population locale. Mais il est aussi possible que ce qui a suivi ait été parfaitement anticipé. Certains ont ainsi pensé que la prétendue trahison de cet homme de confiance n'en était absolument pas une mais qu'il s'agissait de faire en sorte que le destin que le fiston avait choisi se réalise⁴. Il est aussi possible que le fiston voulait affronter le Sanhédrin, c'est à dire l'autorité religieuse suprême, sans anticiper que celui-ci voudrait le tuer. Nous ne le saurons jamais, ni vous, ni moi.

4 *Thèse défendue notamment dans l'évangile apocryphe gnostique dit « de Judas ».*

Le porteur de lumière

Comme je vous l'ai dit, cette histoire va sembler finir bien tristement. Pour respecter les règles imposées par l'Empire Romain qui craignait que les autorités religieuses ne se débarrassent trop facilement de ses partisans, il fallut que le Sanhédrin livre le fiston à l'autorité romaine sous une inculpation civile, le trouble à l'ordre public. Pour arrêter le fiston discrètement, le Sanhédrin utilisa donc les services de l'homme de confiance afin de repérer le fiston un soir, alors qu'il n'était qu'avec ses plus proches disciples.

Comme le préfet romain n'avait guère apprécié qu'on lui força un peu la main, le traitement infligé au fiston fut celui d'un quelconque malfrat. Et voici donc le fiston crucifié, ce qui est un supplice fort sympathique qui dure, normalement, plusieurs jours. Les condamnés étouffent progressivement à cause de leur position constante qui amène un envahissement de leurs plèvres par de la lymphe, bloquant de ce fait les poumons. Pour abréger les souffrances, on peut donner au supplicié du vin aigre avec un somnifère.

Mais les clercs ne voulaient pas que les suppliciés meurent durant les jours sacrés. Le préfet romain ordonna donc qu'on les achève. En arrivant devant le fiston, le garde romain constata qu'il avait déjà perdu connaissance. Il lui donna un coup de lance pour s'assurer de sa mort et, là, il perça une plèvre, libérant de ce fait de la lymphe et un peu de sang.

Le porteur de lumière

Mourir, c'est très surfait

Bref, vous l'avez compris, le fiston n'est pas mort et, de fait, il n'a pas ressuscité⁵. A quel niveau y avait-il complot ? Probablement aucun, en fait. Il y a juste eu une série de coïncidences et d'incompétences ou de négligences. Mais je ne suis pas l'Autre, je ne sonde pas les cœurs et je ne peux que vous parler de ce que j'ai vu ou entendu dire.

Le matin du deuxième jour après l'exécution, c'est à dire une fois la période sacrée terminée, les femmes les plus proches du fiston ont voulu s'occuper de lui, faire une toilette mortuaire et divers autres rituels. Mais la tombe était vide. Et elles n'ont pas reconnu de suite le fiston qui était debout. C'est vrai qu'elles l'avaient juste fréquenté plusieurs années.

Plus tard, quand le fiston est parti sur les routes, la scène s'est reproduite : il a mangé avec des gens qui l'ont suivi des années et ils ne l'ont pas reconnu. Il a fallu, dans les deux cas, qu'il parle et réalise des gestes pour être reconnu. Etrange, tout de même, non ?

Mais, pour soigner les gens, il est parfois nécessaire de les raser, de leur couper les cheveux, bref de leur faire une nouvelle tête. Je dis ça, je dis rien...

5 Voir notamment « *The Passover Plot* », ouvrage publié en 1965 par le spécialiste d'études bibliques Hugh J. Schonfield.

Le porteur de lumière

Certains clercs ont voulu une explication moins rationnelle. Mais comme ils ont aussi voulu qu'il soit revenu d'entre les morts en violation totale avec les règles du Grand Dessein... On ne va tout de même pas leur demander de respecter les règles posées par le Dieu qu'ils déclarent adorer !

Mais, de toute évidence, le fiston avait raté son coup. Quoiqu'il ait voulu faire, il était désormais recherché autant par les autorités religieuses que par les autorités romaines d'occupation. Il valait mieux qu'il déguerpisse. Il est donc parti rejoindre un monastère dans le désert après avoir dit à ses disciples de répandre son enseignement. Ceux-ci ont voulu le suivre mais l'ont perdu dans la brume. Un moine du désert leur a alors rappelé qu'ils avaient une mission.

Fin de l'histoire ? Cela aurait dû, sans doute. Des histoires merveilleuses de résurrections, de héros qui se dressent contre les autorités, de prédicateurs errants... ce n'est pas ce qui manquait à l'époque. Alors, pourquoi cette histoire-là a-t-elle eu du succès ?

Bien entendu, il y a une part de hasard. Et puis il y a un génie, un vrai, qui va savoir transformer une idée basique et courante en une vraie histoire. On appelle ça, aujourd'hui, le *story telling*, l'art de raconter une belle histoire.

Le porteur de lumière

Savoir corrompre une religion

Il faut savoir que la religion de mon petit peuple favori s'était un peu répandue dans l'Empire Romain, parfois par le déménagement de quelques familles créant un commerce ici ou là, parfois par conversion. Et la pureté théologique n'était pas toujours parfaite. Et c'est compréhensible : quand on vit au milieu de gens, il y a des mariages mixtes, des enfants, des échanges, des discussions de tavernes... Déjà, depuis quelques siècles, la belle unité des douze tribus était rompue puisque les Samaritains ne reconnaissaient pas le Temple de Jérusalem comme valide.

Rappelons aussi que le fiston n'était pas bien vu par les autorités de son époque, y compris les autorités religieuses. Vouloir privilégier un culte pur au lieu d'honorer le Temple et de se soumettre à des rituels sans intérêt, cela ne fait jamais de vous l'ami des puissants, dont les clercs, qui profitent de la soumission des fidèles. Et quand l'enseignement du fiston a commencé à se répandre, quelques chargés de mission ont été envoyés ici ou là pour arrêter l'incendie.

L'un d'entre eux a eu une idée géniale. Je vous laisse deviner qui l'a inspiré. Pour contrer un incendie, il faut savoir allumer un plus grand incendie encore.

Le porteur de lumière

Il provenait de Tarse, en Cilicie, au nord de la Syrie. Et, sur le chemin de Damas, il a eu une insolation. Et c'est là qu'il a reçu son idée géniale. Pour contrer un pauvre demandant la pauvreté contre les puissants et riches, pour contrer un homme qui professait bien des choses désagréables pour les mêmes, lutter de front était inutile. A cela s'ajoutait un autre problème : la pureté théologique était menacée par la multiplication des conversions dans tout l'Empire Romain. Qu'allait-il rester du Peuple Elu ?

Voulant faire d'une pierre deux coups, il a récupéré la doctrine et le personnage du fiston pour fabriquer un personnage littéraire et une doctrine proche de la religion de mon petit peuple favori mais pas trop. Comme le fiston s'était élevé contre les rituels abusifs, le petit Tarsien a rendu la religion plus attractive aux étrangers en supprimant la plupart des rituels.

Au passage, quelques personnages ont été supprimés du récit, notamment la disciple que le fiston aimait. Celle-ci avait dû fuir, d'ailleurs, et c'est un brave garçon qui va lui servir de secrétaire, un certain Johan. A un moment, ce dernier va être exilé sur l'île grecque de Patmos où il rédigera la plus célèbre des apocalypses. Ce n'est pas un genre littéraire que j'aime beaucoup et, dans celle-ci, en plus, je perds à la fin. Cela me déplait.

Le porteur de lumière

Rancune tenace

Je n'arrête pas de vous parler de mon petit peuple favori mais, en fait, c'est plus par habitude. Je continuais de les suivre, notamment les familles dysfonctionnelles aux destins passionnants, comme vous suivez un feuilleton. En effet, je vous rappelle que je ne suis pas réputé pour ma miséricorde.

Et puis mon petit peuple favori m'avait insulté. Une tribu voisine m'avait appelé « le Seigneur des Dieux » (Baal-Zebul). Ca me plaisait bien. Et mon petit peuple a voulu parodier ce nom, par un jeu de mot, pour faire de moi le Seigneur des Mouches (Baal-Zebub). J'ai ruminé ma vengeance durant quelques temps puis j'ai inspiré aux uns et aux autres quelques décisions ou sentiments pour que mon petit peuple favori me donne davantage de satisfaction.

Vous qui suivez les films d'action ou les romans à suspense, vous savez qu'une histoire est d'autant plus passionnante qu'elle est sanglante. Du coup, mon petit peuple favori a connu, au fil des siècles, quelques mésaventures que j'ai adoré suivre. Parfois, j'ai un peu regretté mes inspirations : il s'en est fallu d'un cheveu, à quelques reprises, pour que ce petit peuple disparaisse totalement. Cela m'aurait chagriné : j'adore suivre leurs mésaventures.

Le porteur de lumière

Bien souvent, je n'avais pas grand'chose à faire. C'est aussi pour cela que je vous aime tant, chers humains. Il n'est pas nécessaire de beaucoup vous pousser pour que vous commettiez des actes cruels, c'est à dire pour que vous fabriquiez une histoire passionnante à suivre.

Le Tarsien dont je vous parlais il y a peu a rencontré un succès que lui-même n'attendait sans doute pas. N'oubliez pas que l'Empire Romain couvrait une zone très importante, multi-culturelle, et que les religions y circulaient. Les bonnes vieilles religions tribales ou liées à un seul peuple disparaissaient. Cela ne gênait pas les Romains : ils avaient conclu depuis longtemps qu'il fallait que les dieux soient en paix pour que l'Empire demeure et progresse.

Dans les siècles qui ont suivi l'existence du fiston, l'Empire a été littéralement subjugué par une mode baptisée « religions orientales ». Et beaucoup promettaient la vie éternelle, sous une forme ou une autre, voire une résurrection. La religion égyptienne était très populaire avec Isis, qui avait ressuscité son frère Osiris. Mithra aussi était très populaire, ainsi que sa mère Ishtar.

Aujourd'hui, on appellerait la démarche du Tarsien et de ses successeurs du marketing. Ils ont su prendre des éléments ici ou là, recycler tout ce qui devait l'être, pour construire leur nouvelle religion.

Le porteur de lumière

Mais il y avait tout de même quelques sérieux problèmes. D'abord, le dieu du fiston était jaloux. Il ne voulait pas d'autre dieu. Cela provoquait des bagarres, des réelles atteintes à l'ordre public. Dans ce genre de cas, les Romains avaient une règle simple : les fauteurs de troubles sont chassés ou exterminés. Cela s'appelle une persécution. Les dieux doivent être en paix.

Deuxième point qui posait problème : la règle qu'il faut sacrifier aux dieux. Si on ne sacrifie pas aux dieux, la paix des dieux ne va plus être garantie. Les Romains s'attirent les bonnes grâces des dieux en leur faisant de meilleurs sacrifices que les autres. Si certains ne sacrifient pas, cela risque de déclencher la colère des dieux. Et, ça, les Romains ne le veulent surtout pas.

Sur ce dernier point, les successeurs du Tarsien ont eu une idée géniale. Ils ont détourné le dernier repas du fiston pris avec ses disciples les plus proches pour en faire un sacrifice à répéter. Ça a calmé les Romains, du moins un certain temps.

Et puis, parmi les sacrifices, il y en a un qui est nécessaire : il faut honorer l'Empereur, divinisé comme incarnation de Zeus/Jupiter. Les disciples du fiston refusaient car le seul qui était, selon eux, l'incarnation d'un dieu unique, c'était leur maître à penser. Là aussi, cela a contribué à déclencher quelques répressions.

Mais, quand on promet aux gens une vie éternelle, un paradis, etc. et que le *story telling* est bon, eh bien, on finit par gagner. Au bout d'un certain temps,

Le porteur de lumière

les disciples du fiston ont fini par convertir tant d'habitants de l'Empire que l'Empereur n'y pouvait plus rien.

Comme les disputes théologiques entre diverses branches se réclamant toutes du fiston dégénéraient souvent en bagarres de rue, voire pire, il fallait mettre un peu d'ordre là-dedans. L'Empereur avait besoin d'une religion solide pour unifier son empire, pas d'un cafouillage complet. Alors un Empereur a convoqué un concile, c'est à dire une réunion des principaux chefs des communautés se réclamant du fiston, pour fixer une bonne fois pour toutes les croyances. Ils ont fait ça à Nicée, au nord-ouest de l'Anatolie.

Est-ce briser le suspens que de vous dire que ça n'a pas marché ? Il faut dire que, à peu près à la même époque, l'Empire craquait de partout. Plusieurs royaumes se constituèrent sur sa partie occidentale et la partie orientale résista quelques siècles mais finit aussi par disparaître. Parmi les royaumes en question, beaucoup étaient le fait de peuples extérieurs à l'Empire qui adoptaient des versions pas très officielles de la doctrine du fiston.

Et moi je m'amusais des innombrables péripéties que je voyais. Je vous l'ai dit : je vous aime, chers humains. Vous êtes la distraction de mon éternité.

Le porteur de lumière

Pérégrinations autour de la mer

Même si je me promenais partout, et pas seulement sur Terre, je dois admettre que la région autour de ce que les Romains appelaient Notre Mer (Mare Nostrum) et que les humains d'aujourd'hui appellent la Méditerranée m'attirait davantage. On y trouve de belles histoires tout à fait passionnantes. Les peuples qui se trouvent par là s'affrontent, s'entre-tuent et connaissent mille malheurs, bien sûr, comme partout. Mais, mieux qu'ailleurs, ils savent raconter. Quand on rate un épisode, il suffit de trouver un conteur voire un écrit pour rattraper le fil de l'histoire.

Et les rebondissements ne manquent pas, croyez-moi. Parfois, on ne voit pas arriver un retournement de situation. Bon, j'admets que, parfois, je me suis dit que l'histoire serait meilleure avec tel rebondissement et je me permets d'inspirer ce qu'il faut à qui il faut.

Par exemple, lorsque l'Empire Romain s'est lentement effondré, des royaumes se sont constitués, notamment dans son ancienne partie occidentale. Et il semblait évident à tous, par exemple, que les Wisigoths allaient dominer l'ensemble de cette partie occidentale. C'était trop évident.

En plus, les Wisigoths avaient choisi une version de la doctrine du fiston qui n'était pas celle que l'Empire

Le porteur de lumière

avait mise au point. Leur version était plus simple et logique, plus conforme à un esprit peu rompu aux joutes oratoires entre philosophes.

Du coup, je me suis dit que ça n'allait pas. Des gens simples ne font pas de bonnes histoires. Alors j'ai trouvé un petit peuple qui manquait singulièrement de talent, des gros rustres quoi. Mais ce peuple avait du potentiel. Leur chef a épousé une fille d'un autre peuple ayant adopté la version romaine de la doctrine du fiston. Du coup, il a pu fédérer les peuples bien romanisés. Et détruire l'empire wisigoth.

Bon, il n'a pas terminé tout seul le travail. Il s'est arrêté à une chaîne de montagne.

Mais ce n'était pas grave : trois siècles plus tard, les Wisigoths ont été anéantis par d'autres envahisseurs. Ceux-là aussi avaient leur religion au nom de laquelle ils combattaient.

Ils suivaient un autre prophète, un type qui entendait des voix dans une grotte, dans le désert. Je soupçonne une farce cruelle de mon vieil ennemi Gabriel. Je n'ai jamais pu tirer la chose au clair.

Et, à vrai dire, c'était une péripétie intéressante. Cela relançait le jeu. Alors, même si Gabriel était derrière, je me devais de m'en réjouir. Entre les disciples du Fiston et ceux de ce nouveau prophète, j'assistais au début de plusieurs siècles de guerres.

Le porteur de lumière

Et pourtant elle tourne

Je vous l'ai déjà dit bien des fois et je vous le répète une nouvelle fois : je vous aime, chers humains. Vous êtes la distraction de mon éternité. J'aime donc me promener parmi vous, en particulier au milieu de certains peuples, dans certaines régions.

Mais il y a une chose qui, à la fois, m'amuse et m'agace chez certains clercs ou philosophes. Certains ne peuvent pas s'empêcher de se croire au centre du monde. Untel va se dire l'Elu des Dieux (ou d'un seul dieu, par modestie sans doute). Tel autre va croire que ses petits succès temporaires l'ont rendu invincible.

Mais soyez réalistes un peu ! Si les clercs détestent les scientifiques, c'est peut-être parce que ceux-ci les obligent à la modestie. Aucun dieu ne vous a façonné à son image tout en interdisant de créer des images de Lui (bonjour la cohérence !). Vous avez évolué à partir de créatures antérieures, vous venez de la glaise de l'animalité. Et je ne suis pas forcément innocent de votre émergence.

Prenez un peu de hauteur.

Bon, d'accord, c'est plus facile pour moi que pour vous. Moi, je suis éternel et capable de me déplacer ici ou là assez aisément, sans tenir compte de choses vulgaires comme la gravité. Vous, vous avez le Grand

Le porteur de lumière

Dessein qui vous frappe à la gueule sans cesse : éruptions volcaniques, tremblements de terre, chûtes de météorites, épidémies, etc. Ça devrait vous faire comprendre que votre place n'est pas si majeure que cela. Même sur votre seule petite planète.

Alors, si vous prenez de la hauteur, si vous quittez le plancher des vaches, la petitesse de votre place devient alors une telle évidence... Comment avez-vous pu croire que votre petite planète était au centre de l'univers connu et inconnu ?

Parmi les royaumes se réclamant du Fiston, c'était devenu une règle absolue : les partisans du Fiston étaient les Elus du Dieu unique (le seul, le vrai, le bon, tous les autres sont faux !) et leurs royaumes sont le centre du monde. Leur planète est au centre de l'univers connu et inconnu.

Un astronome a eu quelques ennuis pour avoir rappelé que la réalité s'impose aux vues de l'esprit, la science aux arguties théologiques. Eh oui, la Terre tourne autour du Soleil. Il est heureux que cet astronome n'ait pas professé plus de vérités, parlé du soleil qui bouge dans une galaxie qui, elle-même, bouge.

L'univers est immense et beau. Ne croyez pas ceux qui le limitent à leur petite vue.

Le porteur de lumière

Petite digression

Je voudrais profiter de ce moment pour faire une petite digression. Gabriel et ses clercs ont toujours voulu dresser de moi un portrait abominable, celui d'un être sans cœur, sans sensibilité. Cela sert leurs petits discours contre moi. Mais, oui, j'apprécie le monde, j'admire sa beauté. On ne peut, d'ailleurs, en dire autant des clercs et de leurs serviteurs qui ne pensent qu'à soumettre le monde à leurs petits désirs de l'instant, en niant le Grand Dessein et ses règles.

Alors quittons un instant l'humanité. Cessons de nous focaliser sur ses seules aventures et mésaventures. Déjà, l'humanité est soumise à son propre écosystème, au contraire de ce que les délires des clercs décrivent. Mais ne nous préoccupons pas de cela. Ayons une vue plus large.

Regardez les merveilles que l'on voit quand l'on se penche sur un brin d'herbe. La vie grouille partout. Regardez les insectes sociaux, abeilles et fourmis notamment. Peut-être aurais-je dû leur donner un coup de main au lieu de choisir une espèce de singe...

Dans l'océan, là où tout a commencé, regardez les mille formes de vie qui ne doivent rien à l'homme. Descendez dans les fosses océaniques. Admirez les

Le porteur de lumière

créatures géantes, certes un peu stupides, qui s'y promènent au milieu d'êtres microscopiques.

Du fond des fosses océaniques jusqu'au sommet de l'atmosphère, ce qui est, pour l'humanité, plus que son univers, n'est pourtant qu'une fine couche sur la surface de votre planète. Le rayon moyen de votre planète dépasse les six mille kilomètres. La plus profonde des fosses océaniques ne mesure que moins de onze kilomètres, la plus haute de vos montagnes moins de neuf kilomètres. L'humanité ne peut se déplacer et ne connaît qu'approximativement une couche de moins de vingt kilomètres sur un total supérieur à six mille kilomètres. 0,33 % du rayon de votre propre planète.

Alors partons un peu plus haut, un plus plus loin. Le seul satellite de votre planète, situé à seulement trois cent quatre-vingt quatre mille kilomètres, est une cible que vous n'avez pu atteindre, avec bien des efforts, que de rares fois.

Imaginez la majesté, déjà, de votre étoile. Située à cent-quarante-neuf millions de kilomètres et d'un diamètre d'un virgule quatre million de kilomètres. Et c'est une petite étoile dans un petit système stellaire de moins d'une dizaine de vraies planètes.

Et moi j'admire un univers où il existe des millions de galaxies composées chacune de centaines de milliards d'étoiles. Pauvres clercs qui ne peuvent pas concevoir tout cela !

Le porteur de lumière

Sorcières et hérétiques pour se chauffer l'hiver

Revenons, malgré tout, dans votre petit monde. Les clercs détestent ce qui dépasse leurs petites conceptions, leur petite autorité. Pauvres gens, quand on y pense. Oh, bien sûr je parviens parfois à en amener à satisfaire leurs instincts, à respecter les règles du Grand Dessein. Dans ce cas, leur petite carrière peut être sérieusement menacée si une femme est trouvée dans le lit d'un homme qui ne devrait pas connaître de plaisir charnel.

Quant aux femmes vivant un peu à l'écart, dotée d'un savoir supérieur sur le monde à celui si limité des clercs, elles étaient souvent mal vues. Et, à la première occasion, les clercs aimaient les assassiner.

Déterminés à maîtriser l'univers alors même qu'ils ne sont que des êtres humains, les clercs détestent depuis toujours que certains aient des avis différents des leurs. Même, peut-être surtout, si ce sont d'autres clercs. Là aussi, le sort de ces hérétiques était de mourir assassinés dans des circonstances assez atroces si j'en crois les cris poussés.

Oh, bien sûr, les clercs invoquaient ma présence, mon influence ou je ne sais lequel de mes pouvoirs obscures pour expliquer, faute de justifier, ces dérives

Le porteur de lumière

loin de leur autorité. Que des êtres humains normalement intelligents se rendent compte de la profondeur de la bêtise des clercs par la seule puissance de leur esprit ne pouvait pas être conçu, moins encore admis, par ces esprits tordus.

Suivons donc un instant, un très court instant, ces pauvres êtres condamnés par la bêtise et la cruauté des clercs dans votre Europe médiévale. Moi, j'aime les belles histoires passionnantes, ne me mêlez pas à ces horreurs. Je n'y suis pour rien. Je n'ai pas besoin d'être présent pour qu'un humain soit capable d'une cruauté au-delà de toute humanité.

Les clercs leur rompaient les os, broyaient leurs membres, les soumettant à mille supplices pour accroître leurs souffrances. Ils assaisonnaient les plaies avec du sel pour que les terminaisons nerveuses soient irritées et la douleur intensifiée.

Quand, malgré tout cela, les clercs ne parvenaient pas à soumettre à leur petite volonté, leurs petites conceptions, un de leurs frères ou une de leurs sœurs, ils emmenaient le ou la coupable en place publique, pour faire un exemple. La pauvre créature de l'Autre était liée à un poteau planté dans le sol.

Puis on l'entourait de fagots. La créature disparaissait à la vue du bon peuple venu admirer le spectacle. Et les fagots étaient allumés. La créature brûlait vive.

Et on me dit cruel !

Le porteur de lumière

Mais qui est cruel ? Qui, si ce ne sont mes ennemis de toujours ? Ils détournent les accusations en m'accusant moi. Mais ce sont bien eux les coupables ! Ce sont eux qui refusent les règles du Grand Dessein, pas moi. Ce sont eux qui ont inventé un terrifiant Enfer où je serais chargé de torturer mes propres partisans durant toute l'éternité. Peut-on imaginer chose plus stupide ?

Et eux se repaissent des hurlements des pauvres femmes (ou des pauvres hommes) qui sont attachés à des poteaux fichés dans le sol et qui brûlent vifs. Et comme même eux se rendent compte à quel point la chose est horrible, leurs descendants ont veillé à ne pas montrer l'exactitude des supplices.

Il est vrai que les vrais supplices n'étaient guère esthétiques. On ne pouvait pas admirer le visage impassible d'un héros. Nul héros, dans ces circonstances, n'était d'ailleurs impassible. Même les héros hurlent sur le bûcher. Ou plutôt dans le bûcher.

Pourtant, combien de tableaux ou de films présentent des barbecues au lieu de bûchers ? Une viande que l'on met sur des flammes, elle cuit. Pour qu'elle brûle, il faut la mettre dans les flammes. Et les humains brûlés vifs demeurent de la viande.

Donc, comme je l'ai dit, il faut lier le condamné à un poteau fiché dans le sol avant de l'entourer de fagots auxquels on met alors le feu. Avec une fourche, on replace sur le condamné les fagots qui auraient

Le porteur de lumière

tendance à tomber au fur et à mesure de leur combustion. Bien sûr, ce n'est pas esthétique : on ne voit plus le condamné puisqu'il est dissimulé par les fagots enflammés !

Remarquez, c'est pareil pour le supplice ayant frappé le Fiston. Une croix, c'est un pieu vertical planté dans le sol, le stipes, sur lequel on pose une poutre horizontale, le patibulum. Et le condamné ne transportait que cette poutre horizontale. Un écriteau était parfois posé au-dessus pour indiquer quel était le motif de la condamnation, d'où la forme, dite de « croix latine », de l'ensemble. Essayez de trouver une seule représentation correcte du supplice dans l'art traditionnel !

Et, bizarrement, ceux qui prétendirent obtenir un signe du Ciel en recevant les marques du supplice ne les recevaient jamais convenablement mais selon les croyances populaires de l'époque. Après, c'est moi qui trompe les gens, qui leur ment...

Non, ça suffit, il est vraiment temps que j'empêche Gabriel et les siens de raconter n'importe quoi. Je vous aime, chers humains. Vous êtes la joie de mon éternité. Et je veux vous apporter ici la lumière.

Je suis le porteur de lumière ! Voilà la seule vérité.

Le porteur de lumière

Des épopées passionnantes

Je dois avouer que vous me surprenez toujours, chers humains, et que c'est la raison pour laquelle je vous aime tant. Votre histoire réelle est passionnante et les récits que vous en faites la rend meilleure encore.

Je suis avec passion vos guerres. Il m'arrive, je l'avoue, de mettre un peu d'huile sur le feu voire d'allumer quelques conflits en inspirant ce qu'il faut à qui il faut. Mais mes efforts n'ont pas à être importants. Et vous faites preuve, bien souvent, d'une cruauté qui, parfois même, me choque.

Surtout, j'apprécie le spectacle. Je ne suis que rarement déçu. La passion avec laquelle vos armées s'entrechoquent, le soin apporté par les soldats à s'entremassacrer, l'abnégation des militaires qui savent qu'ils vont mourir, sans oublier la joie apportée dans les massacres de civils désarmés... Aucun scénariste divin n'aurait pu anticiper une telle passionnante suite d'aventures.

Au départ, il y avait finalement peu d'humains sur cette planète. De vastes étendues étaient donc absolument désertes : forêts, taïgas, savanes, montagnes... Pas un être humain à des centaines de kilomètres à la ronde. Parfois, quelques villages isolés parvenaient à survivre. Mais, dès lors qu'un village (ou

Le porteur de lumière

une bande de bergers semi-nomades) parvenait à subsister en étant plus ou moins rattaché à un état pas trop éloigné, et voilà que naissait une terre ancestrale inaliénable.

Bien entendu, quelques villages ou tribus d'allégeances différentes pouvaient subsister en étant relativement peu éloignés. Et, de ce fait, sont nés des conflits sur la propriété de ces terres immenses quand il s'est agi de les peupler. Qui avait raison ? L'un ? L'autre ? La logique voudrait qu'il faille répondre aucun. Mais la logique et le nationalisme n'ont jamais fait bon ménage.

Il n'est pas rare qu'un chef veuille défendre son pays éternel, son territoire éternel, etc. en oubliant (ou en feignant d'oublier) que rien d'humain n'est éternel.

Alors, moi, mon seul regret, c'était de ne pas pouvoir manger du pop-corn. Il semblerait que c'est très agréable en regardant un spectacle. Mais ma nature m'interdit ce genre de plaisirs. Il faudrait peut-être que je prenne chair, un jour. Avoir un avatar. Cela me permettrait de comprendre, peut-être, quelque chose à certaines guerres comme la Guerre de Troie : un roi incapable de satisfaire son épouse qui se plaint qu'un prince étranger la séduise et voilà une guerre dont on entend parler depuis trois millénaires...

Si le spectacle est intéressant, je suis, la plupart du temps, parfaitement étranger à l'origine du conflit. Il va de soi que je moque totalement de savoir si les

Le porteur de lumière

partisans du Fiston doivent l'emporter sur ceux du type qui entendait des voix dans une grotte. Ou vice-versa. Par contre, j'admets avoir souvent admiré ces guerres que vous dites saintes. La passion, la violence, la force...

Le plus extraordinaire dans ce genre de conflits est l'hypocrisie. Croyez-moi : de l'hypocrisie, je suis parfaitement innocent. Que tel nobliau ou roi se déclare héraut du Fiston pour aller trucider son voisin et agrandir son domaine, je n'y suis pour rien. Parfois, je me contente juste de rendre le spectacle un peu plus intéressant, d'effectuer une relance ou d'inspirer un rebondissement. Il faut soigner la qualité du scénario.

Par exemple, l'Empire Romain d'Orient n'a pas cessé de se dégrader au fil des siècles. En fait, la chute de l'Empire Romain s'est étalée sur plus d'un millénaire et il est juste absurde de donner des dates uniques. La prise et le sac de Rome en 496 ? Un non-événement alors que l'Empire d'Occident avait quasiment cessé d'exister et que sa capitale était Ravenne.

Quant à la prise de Constantinople en 1453, qu'en dire ? Cela faisait combien de fois que la ville était prise ? Et que restait-il de l'Empire ? Rien, ou presque.

Quant à moi, je m'étais désintéressé de Constantinople depuis longtemps déjà. Depuis que des Croisés, hypocrites parmi les hypocrites, au nom de la foi dans le Fiston, l'avait prise et ravagée avant d'aller conquérir quelques fiefs.

Le porteur de lumière

Ils le feront avec plus encore de passion quand il s'agira d'annexer au Royaume de France les terres du Comte de Toulouse. Quelques milliers de crétins mystiques périront sur le bûcher au passage mais c'est tout à fait accessoire. Comme l'a dit l'un des chefs Croisés, « tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens ». Ou pas. Les massacres, eux, firent de beaux spectacles très esthétiques. Cela dit, ne me rendez pas coupable de ces combats, de ces guerres. Je n'y suis pour rien.

Mais, plus que toute autre, la région que vous nommez Moyen-Orient a continué, elle, de me passionner. Par on ne sait quelle magie, elle restait la source de grandes et belles histoires. On y croisait tout ce qui fait la qualité d'un beau scénario : de la trahison, de l'hypocrisie, des massacres, de la violence, du sexe, de la religion... Tout ce cocktail permettait (et permet encore aujourd'hui) de nombreux rebondissements.

Là où, parfois, je me suis permis, malgré tout, quelques inspirations, c'était dans les arts de la guerre. Par exemple, transformer un jeu pour enfants et petit peuple, le feu d'artifice, en armes, c'était génial. Les conflits s'enlisaient avec des forteresses de plus en plus imprenables. Il fallait remettre un peu de piment dans la soupe de vos conflits. Autrement dit : un peu de poudre noire.

Cela a relancé la machine, comme quand on met une pièce dans un juke-box.

Le porteur de lumière

Les malheurs de mon peuple favori

Parfois, le spectacle cesse d'être intéressant. Les soldats sont fatigués. Ou morts. Les rois sont ruinés. Ou renversés. Mais, quand il faut relancer la machine, remettre une pièce dans le juke-box, il y a toujours un joker. Tous les malheurs de l'humanité ont forcément une origine, une cause. Non, ne me regardez pas : ce n'est pas moi. Et d'ailleurs, cette cause unique n'existe pas alors que, moi, j'existe. Mais rien n'interdit de faire croire en cette cause unique, ultime. C'est ce qui permet de remettre une pièce dans le juke-box.

Dans le rôle du joker, j'aime bien mon petit peuple favori. Vous vous souvenez qu'il m'a insulté en me transformant de Seigneur des Dieux en Seigneur des Mouches ? Eh bien, ma miséricorde n'est pas suffisante pour leur pardonner. Et c'est d'autant plus facile d'en faire mon joker qu'ils font tout pour me faciliter la tâche.

Depuis que le monde est monde et que l'humanité est humanité, les peuples bougent. Les mouvements peuvent être individuels : Untel, marchand ou artisan, va s'installer à l'autre bout du monde connu pour y exercer son art et devenir riche. Les mouvements peuvent concerner des peuples entiers quand la terre nourricière n'est plus suffisamment nourricière. Je me

Le porteur de lumière

souviens des Helvètes qui ont voulu s'installer sur la côte Atlantique, dans ce qui deviendra la France. Ce mouvement a été l'occasion pour ce bon vieux Jules César d'envahir la Gaule. Et les Helvètes sont restés dans leurs montagnes. Mais les Celtes n'ont pas cessé de migrer au fil de leur histoire, conquérant Rome ou la Grèce, repoussés vers les montagnes du Pont-Euxin et les forêts de la Gaule, jusqu'à leur intégration au monde romain. Mon petit peuple favori aussi n'a pas arrêté de bouger.

Mais vous connaissez encore beaucoup de Gaulois, vous ? Quand les peuples bougent, ils fusionnent avec d'autres rencontrés en chemin. De nouveaux peuples naissent, d'autres disparaissent, sans que les individus aient plus ou moins de descendants. Ce sont les allégeances et les appartenances qui changent au fil des siècles. Seuls les imbéciles croient qu'il y a des peuples éternels.

Mais mon petit peuple favori a toujours tenté de se préserver de ces mélanges, de ces recompositions. Partout, ils sont restés les étrangers. Partout, ils sont restés ceux qui ne sont pas comme les autres, avec des coutumes propres, une religion étrange, une solidarité interne qui passait pour être une manière d'escroquer le peuple majoritaire de la région. Evidemment, leur destin, dans cette situation, était d'être mon joker éternel.

Le porteur de lumière

Si l'on veut un petit conflit, il faut toujours un motif. On ne se bat pas, en général, contre son frère. On se bat toujours contre quelqu'un de différent. Quand quelqu'un s'obstine à vouloir rester différent, même quand cette différence est mineure voire totalement feinte, il devient une cible facile, un joker pour toutes sortes de conflits.

Oh, bien sûr, au fil des siècles, tous les descendants de mon petit peuple favori n'ont pas gardé leur particularisme. Certains ont compris qu'il valait mieux s'intégrer. A l'inverse, pour des raisons qui m'échappent, parfois à cause de l'amour porté à une femme de mon peuple favori par un homme du coin, il est arrivé que certains rejoignent ce peuple. Il y a des masochistes !

Bref, il est extraordinairement facile de faire de mon petit peuple favori le « eux » à opposer au « nous ». Distinguer « eux » et « nous » est la base de tout conflit. « Nous », c'est le camp du « Bien ». « Eux », c'est le camp du « Mal », la source de tous les malheurs des gens du camp du « Bien ». Bien sûr, au sein de mon petit peuple favori, c'est l'inverse : ils se considèrent comme les Elus, donc le seul camp possible du « Bien ». Et les autres, qui n'ont pas été choisis par l'Autre pour être régulièrement massacrés au fil des siècles, forment forcément le camp du « Mal ».

Je dois vous avouer que je m'amuse comme un petit fou en jouant là-dessus. C'est tellement facile.

Le porteur de lumière

C'est même devenu trop facile. Il va falloir vraiment que je me trouve un autre joker.

En plus, depuis qu'un caporal autrichien a poussé le bouchon un peu loin en voulant exterminer totalement mon petit peuple favori, il est devenu victime par nature. Désormais, ses membres peuvent commettre les pires atrocités, ils resteront malgré tout les victimes. Ils font des jaloux chez les tyrans et chez tous les racistes. Ils sont les seuls à pouvoir commettre un génocide et des spoliations sans que personne n'ose rien leur dire.

D'un autre côté, j'admets que le caporal autrichien a été particulièrement cruel. En plus d'être stupide. Il m'a fallu des trésors d'imagination et d'inspiration pour qu'il ne se fasse pas éliminer en quelques jours. Il m'a fallu imbiber ses ennemis d'une bêtise stratégique crasse pour que le conflit qu'il avait déclenché dure un peu. Il m'a fallu bien des efforts pour que le spectacle soit de qualité.

Des tyrans qui se croient trop forts, il y en a tellement eu au cours de toutes les époques ! Un auteur français, François Rabelais, en a même dressé une caricature, un certain Picrochole. Celui-ci se croyait capable de conquérir le monde et finit évidemment absolument défait et chassé.

Le caporal autrichien a testé sa force en envahissant de petits pays à côté du sien. Mais, à chaque fois, il n'a pas voulu voir la colère monter. Et puis il a lancé la guerre de trop, s'attirant des déclarations de

Le porteur de lumière

guerre de partout. Tout aurait dû être réglé en quelques jours (voire quelques semaines) à son détriment : il aurait suffi d'un peu d'intelligence stratégique et tactique chez ses ennemis. Heureusement, j'étais là.

Alors les ennemis sont restés à attendre que le caporal autrichien puisse rassembler ses troupes, refaire ses réserves, après avoir terminé sa conquête de l'Est. Seulement à cet instant, il a attaqué à l'Ouest. Et selon un schéma bien évident, qui avait été décrit par des auteurs pas suffisamment en cour pour être écoutés, sauf du caporal autrichien et de ses partisans.

Enfin, avant même d'avoir terminé à l'Ouest, il s'est dit qu'il pouvait terminer la conquête de l'Est. Disperser des troupes forcément limitées est une bêtise standard des tyrans mégalomanes. Je remarque que le caporal autrichien n'était que caporal, pas même officier, encore moins général.

Evidemment, ce Pichrocole du vingtième siècle a voulu trop de terres, s'est crû trop fort. Il a beau avoir réussi à agréger toutes les brutes de la Terre, cela n'a pas suffi. Il s'est finalement fait balayer par ses ennemis.

Mais, soyons honnête, le résultat a été à la hauteur de mes espérances et de mes efforts. Il y a eu des dizaines de millions de morts, des destructions un peu partout et un renversement des puissances géopolitiques.

Voilà un parfait rebondissement ! Toutes les cartes ont été redistribuées. Exit la vieille Europe et le

Le porteur de lumière

Japon. Bienvenue à la Russie, à l'Amérique et à la Chine.

Et de nouvelles belles histoires ont ainsi pu émerger de ce nouvel ordre géopolitique mondial. Les anciennes histoires me lassaient. Il était temps d'en raconter de nouvelles. Il était temps de mettre sur la touche les vieux empires, comme jadis Rome a été réduite à l'état de vieille cité décrépite.

Je ne vous remercierai jamais assez, chers humains, pour votre contribution à ma distraction. Et ne venez pas m'accuser : ce n'est pas moi l'origine de vos malheurs. Je ne fais que m'arranger pour que le spectacle soit le plus intéressant possible.

Oui, je sais, Gabriel me présente comme avec bien plus de pouvoirs que je n'en dispose. Sans doute pour cacher sa propre faiblesse.

Votre bêtise, votre cruauté, votre appétit, votre volonté de destruction, votre vanité... Tout me fascine en vous. Et tout cela n'a rien à voir avec une pomme, je le crains. J'ignore en quoi votre sale caractère et votre stupidité sert le Grand Dessein mais, moi, je profite bien du spectacle.

Merci ! Merci à vous !

Le porteur de lumière

Toujours plus fort

Vous vous souvenez sans doute que je vous ai avoué avoir inspiré le feu et sa maîtrise à vos lointains ancêtres. Et puis j'ai subtilement fait en sorte, je vous l'ai aussi dit, qu'une distraction pour enfants, les feux d'artifice, devienne une véritable arme.

Je pourrais multiplier les exemples depuis les origines de votre espèce jusqu'à ce jour où je vous révèle mes mémoires, où je vous apporte la lumière. Ainsi, utiliser des pierres pour fracasser le crâne d'un adversaire, c'est primitif. Déjà, on peut tailler du bois et y faire une pointe que l'on durcit au feu. Et puis, ce bout de bois pointu peut être lancé au loin au lieu d'être juste utilisé comme arme de poing.

Vient, après l'âge de la pierre, celui du métal. Le feu permet en effet de libérer des métaux du sol. Plus vous maîtrisez le feu, plus vos armes pourront utiliser des métaux durs, solides, puissants.

J'admire votre génie créatif. Il ne s'exprime jamais totalement tant qu'il ne s'agit pas de trucider votre prochain. Et même si, parfois, il me faut donner un petit coup de main, l'essentiel provient bien de vos propres cerveaux. Je peux donner une impulsion, une idée, un rêve. Guère plus. La technologie, c'est votre cerveau qui la conçoit et la met en œuvre.

Le porteur de lumière

Et quand on vous lance sur une pente, votre génie a tôt fait de la dévaler avec appétit. Le métal est rendu tranchant, perforant, écrasant. Trucider son prochain devient chose aisée, rapide, efficace.

Et que dire quand le métal est projeté de mille façons, à la main, avec une corde tendue sur un arc, propulsé par une explosion de poudre noire ? Trucider son prochain devient un jeu d'enfant. D'ailleurs, quand de belles armes modernes sont disponibles, il n'est pas rare que des enfants deviennent des assassins. Et ne m'accusez pas : il est bien connu que les enfants sont toujours innocents.

L'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt. Cette maxime a été inventée par l'un de vos philosophes. J'aurais été bien incapable de proférer ou d'inspirer une telle sottise. Un enfant naît égoïste, égocentrique : il suffit d'en fréquenter pour le savoir. Quelle foi aveugle vient contredire l'expérience pratique de milliards de gens ?

Les enfants grandissent. On les éduque. On leur apprend le bien, même si l'on ne pourrait, selon la théorie sus-indiquée, que leur enseigner le mal. Mais respecter son prochain et réduire le poids de ses instincts pour assurer une prospérité commune est bien une construction de votre évolution en société. Vous ne naissez nullement avec.

Ce qu'il convient de dire, c'est que l'enfant naît mauvais et que c'est la société qui lui apprend à être

Le porteur de lumière

bon, à penser aux autres afin que les autres pensent à lui. C'est un contrat qu'il lui faut découvrir. Ou pas.

Et quand il néglige son intérêt réel, l'enfant devenu adulte devient capable de la pire cruauté. C'est là qu'il va utiliser les belles armes que votre génie a mis au point. Le feu, la pierre, le métal... votre imagination est extraordinaire, je le répète, pour fabriquer mille moyen de trucider votre frère ou votre sœur.

Pour remettre une pièce dans le juke-box (j'adore cette expression, vous avez vu ?), il a fallu, au vingtième siècle, vous aider un peu. Le feu, le métal, tout ça, ça devenait très insuffisant pour bien pouvoir vous entre-massacrer. Il y a toujours la course entre le glaive et le bouclier.

Alors, progressivement, je vous ai inspiré ce qu'il fallait, à qui il le fallait. Le feu est loin d'être l'énergie la plus puissante de l'univers. Après vous avoir révélé le feu, je vous ai révélé la puissance nucléaire. Cela n'est pas pour rien que l'on appelle cela le feu nucléaire. Les deux ont le même inspirateur.

Mais cela m'a pris du temps ! Tellement de temps ! Oh, bien sûr, je suis éternel et le temps nécessaire pour vous amener à découvrir ce qui était nécessaire n'est, pour moi, que moins encore que n'est, pour vous, le temps d'un clignement de cils.

D'abord, il a fallu que vous compreniez comment était construit votre monde, que vous découvriez les atomes. Ensuite, il fallu que vous découvriez que ces

Le porteur de lumière

atomes ne sont pas tous stables. Eh bien oui, certains explosent. Mais ce n'était pas tout ! Il a fallu que vous identifiiez le potentiel destructif de cette énergie qui, au départ, ne faisait qu'impressionner des plaques photographiques.

Enfin, il a fallu guider ceux qui devaient gagner pour que ce soit eux qui découvrent en premier l'énergie destructrice de l'atome. J'ai failli perdre le contrôle du scénario à un moment donné : le caporal autrichien avait fini par se résoudre à comprendre qu'il n'existe qu'une seule science et que les clercs (les siens comme les autres) ne décrivent pas le monde mais leurs fantasmes.

Le fait que la victoire finale ait tenu à un fil si fin est bien la preuve que je n'ai guère la capacité à modeler le monde à ma façon. Je ne peux que donner un coup de pouce ici ou là. C'est tout.

Demain, si vous parvenez à vous protéger de ce feu nucléaire, il faudra peut-être vous révéler une autre énergie. Mais, déjà, celle-ci pourrait aboutir à votre extermination totale. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de vous en inspirer une autre.

Et je ne tiens pas à ce que le rideau tombe déjà. Vous pouvez encore vivre bien des aventures pour mon plus grand plaisir, chers humains.

Le porteur de lumière

Vive la modernité

La technologie, vous l'utilisez d'abord pour vous entre-tuer, c'est un fait. Et c'est aussi à l'occasion de vos guerres que vous faites les plus grands progrès technologiques, y compris en médecine. En effet, il faut bien soigner les soldats blessés avec un maximum d'efficacité.

Mais, soyons honnêtes, si vous vous contentiez de vous entre-tuer, vos histoires ne seraient guère longues. Vous utilisez donc le savoir accumulé à des fins moins agressives voire civilisatrices.

L'un n'empêche pas l'autre cela dit. Par exemple, pour répandre votre civilisation, vous n'hésitez pas à assassiner d'autres gens, issus d'autres civilisations, grâce à votre savoir militaire et technologique. Celui qui a la meilleure technologie, c'est bien sûr souvent le plus fort. Il est compliqué de lutter à armes inégales quand on est le moins sophistiqué.

Certains y arrivent parfois un petit peu de temps. En Afrique, les Boers et les Anglais ont eu quelques soucis avec les Zoulous par exemple. Les Anglais, encore eux, ont appris la manière d'être vaincus par des Maoris en Nouvelle-Zélande. Mais la défaite des plus modernes est toujours très provisoire.

Le porteur de lumière

Et puis soumettre votre prochain est en général plus profitable que de le tuer. Quand un autre travaille à votre profit, c'est autant de travail que vous n'avez pas à faire vous-mêmes. Ou que vous n'auriez pas pu faire seulement par vos propres forces.

Enfin, quand vous exploitez les machines, les technologies, vous n'avez même plus besoin de soumettre vos prochains. Vous n'avez pas cessé d'imaginer dans vos mythes modernes, ce que vous appelez la science-fiction, que les machines pourraient se révolter contre vous. Bien sûr, c'est fondamentalement impossible.

Mais, pour vous, tous les serviteurs ne peuvent que se révolter contre leurs maîtres. N'est-ce pas ce que vous avez toujours constaté ? Ce que vous feriez vous-mêmes en situation de servitude ? Pourquoi, finalement, en serait-il autrement pour les machines ? Que ces machines ne soient pas dotés de volonté propre est un argument rationnel. Mais la raison a peu de poids dans la création de vos peurs.

Depuis tant d'années, tout se passe trop bien. Vous savez qu'un malheur va vous arriver. Et, encore une fois, j'en serai totalement innocent.

Vous utilisez les énergies que je vous ai inspirées pour extraire du métal mais aussi pour produire de l'énergie et faire fonctionner des machines. Le feu a permis la première révolution industrielle, celle de la vapeur, faisant brûler du charbon.

Le porteur de lumière

Puis il y a eu la deuxième, avec le pétrole. Celle-ci n'a pas été qu'une révolution de l'énergie. Vous avez découvert combien ce produit de décomposition d'organismes vivants était riche en de multiples produits chimiques difficiles à synthétiser. Vous avez développer toute une industrie bien plus performante que tout ce qui avait pu exister auparavant.

Et puis, enfin, voilà la révolution de l'électricité et du nucléaire. Certes, il y a moins de fumées toxiques. Mais quelques catastrophes ont eu le mérite de vous rappeler que rien d'humain n'est éternel mais, par contre, les pollutions humaines pourraient bien être beaucoup plus durables que votre existence.

Les centrales nucléaires ne peuvent pas exploser à la manière de bombes atomiques. C'est physiquement impossible. Mais ce qui peut arriver est bien pire, en fait. Car la pollution répandue sur des surfaces de la taille d'un pays rend de vastes étendues parfaitement inhabitables. Quand on commence à manquer de place pour loger et nourrir sa population sans cesse plus grouillante, cela peut être un peu gênant.

Plus encore que votre technologie, ce qui soutend votre acharnement à détruire votre propre monde, c'est bien votre obéissance à un diktat de l'Autre : « croissez, multipliez-vous. »

Quand on s'adresse à des êtres pas plus évolués que des animaux, ce n'est pas gênant. Le Grand Dessein m'a toujours fasciné, quoique j'en dise, par son art subtil

Le porteur de lumière

de l'équilibre. Quand une espèce devient trop nombreuse par rapport à la nourriture disponible, la famine régule la quantité excessive. La famine est la fille de l'équilibre. Si une espèce détruit son écosystème, elle disparaît. C'est arrivé bien des fois dans l'histoire de votre monde.

Pourquoi en serait-il autrement cette fois ? Pourquoi échapperiez-vous à cette règle inscrite dans les tables du Grand Dessein ?

Que l'Autre, en vous ordonnant de vous multiplier et de soumettre votre monde, vous ait condamné à mort, cela vous étonnerait ? J'ignore ce qu'il a prévu pour vous mais je peux tout de même essayer de deviner.

Rien d'humain n'est éternel. L'humanité elle-même est humaine. Donc l'humanité n'est pas éternelle. C'est simple, non ? C'est aisé à comprendre, n'est-ce pas ? Bien sûr, votre modestie en souffre.

Mais c'est ainsi que les choses se passent dans le cadre du Grand Dessein. A bien des reprises, j'ai pu voir s'épanouir des espèces qui ont modelé ce monde que j'aime. Et puis, ensuite, elles sont devenues du charbon ou du pétrole.

Je me demande si vous ferez un pétrole de qualité. Et quelle espèce viendra exploiter le pétrole que vous aurez généré avec vos cadavres.

Le porteur de lumière

Chapitre final

Je vous aime, chers humains. Je ne cesse de le répéter. Je n'ai pas cessé de le répéter au fil de ces mémoires. Je vous apporte ici la lumière. C'est mon rôle, mon destin. Je vous délivre la vérité. Mais est-ce que la vérité est la vie comme disait le Fiston ? Je crains que non.

A mon grand regret, je crains que l'ère de l'humanité n'arrive bientôt à son terme. Ce n'est pas la première fois que le monde est remodelé. Oubliez les déluges : ce ne sont pas des moyens de grandes destructions.

Les premières grandes extinctions concernaient un monde guère intéressant, des espèces guère intéressantes. Des bestioles qui avaient à peine conscience de leur existence, ne fonctionnant que par réflexes primitifs... Et encore ! Il m'a fallu attendre bien des millions d'années pour qu'émergent des animaux tels que les dinosaures. Même quand on est éternel, c'est long.

Avec les tyrannosaures ou d'autres animaux de ce genre, l'histoire commençait à être intéressantes. Et, puis, heureusement, vous avez fini par apparaître. Ah, si vous saviez, chers humains, combien j'ai été soulagé de vous découvrir ! Enfin une espèce intéressante à suivre !

Le porteur de lumière

Mais rien n'est éternel. Ni les archéobactéries, ni les dinosaures, ni vous.

Je me suis bien amusé. Je vous ai guidés durant des millénaires. Je vous ai modelés à mon goût. C'est sans doute ce que les clercs appellent le « péché originel » : oser être intéressant.

Ai-je hâté votre fin ? Peut-être, je dois l'avouer. Si vous étiez restés des singes de forêt, vous auriez été nettement moins intéressants. Il fallait bien que je vous aide un peu. A quoi bon vivre si c'est pour se contenter de manger des bananes ?

Alors, oui, j'admets, moi qui suis éternel, je n'ai pas à me préoccuper de maintenir un écosystème, de me multiplier mais pas trop, et ainsi de suite. Mon existence est bien plus simple que votre vie. Et tellement plus ennuyeuse faute d'avoir à défendre ma subsistance !

Je vais vous regretter, je pense. Combien de millions d'années va-t-il falloir que j'attende avant que la Terre ne recèle de nouveau quelque chose d'intéressant ? Je n'ai pas les clés du Grand Dessein pour répondre.

L'essentiel est que je vous ai apporté la lumière avant votre disparition. Ma conscience est soulagée. Et quand elle peut vous torturer éternellement, croyez-moi, c'est nécessaire.

Table des matières

AVERTISSEMENT.....	5
PROLOGUE.....	7
LES BRUMES DES ORIGINES.....	9
MÉTÉORITES, DÉLUGES ET AUTRES DÉSASTRES.....	11
SPECTATEURS ET ACTEURS.....	15
LES MALHEURS DES AGRICULTEURS.....	17
IL FAUT SAVOIR SE SACRIFIER.....	23
NU JE SUIS NÉ, NU JE MOURRAI.....	27
DE L'OLYMPE AU TARTARE.....	31
SAUVÉS PAR LES EAUX.....	33
LES TOURMENTS ÉTERNELS.....	39
UN MONDE PAS SI NOUVEAU.....	41
DES TEMPLES COMME MAISONS.....	45
MAUDITE BIOLOGIE.....	47
UNE NAISSANCE MIRACULEUSE.....	49
LES PEUPLES VENUS DE L'EAU.....	53
ROME, UNIQUE OBJET DE MON SENTIMENT.....	57
LE PAYS DES DIEUX QUI NE SONT QU'UN.....	61
LE FILS.....	65
LA VIE DU FISTON.....	69
UN BON DÎNER.....	71
MOURIR, C'EST TRÈS SURFAIT.....	75
SAVOIR CORROMPRE UNE RELIGION.....	77
RANCUNE TENACE.....	79

Le porteur de lumière

PÉRÉGRINATIONS AUTOUR DE LA MER.....	83
ET POURTANT ELLE TOURNE.....	85
PETITE DIGRESSION.....	87
SORCIÈRES ET HÉRÉTIQUES POUR SE CHAUFFER L'HIVER. .	89
DES ÉPOPÉES PASSIONNANTES.....	93
LES MALHEURS DE MON PEUPLE FAVORI.....	97
TOUJOURS PLUS FORT.....	103
VIVE LA MODERNITÉ.....	107
CHAPITRE FINAL.....	111